



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

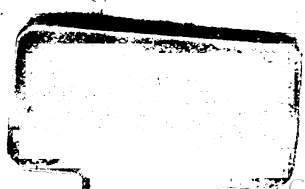
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HC-17

Can

FEB-8



Zugya

BIBLIOTHEQUE

"Les Petites"

S J

60 - CHANTILLY



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE D'AVPHIN.

FEVRIER 1681.



A PARIS.
AV PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
A U D A U P H I N.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D. C. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

T A B L E.

<i>Madame la Marquise de Clerambault</i>	
<i>Dame d'Honneur de Madame en la</i>	
<i>place de Madame la Maréchale du</i>	
<i>Plessis,</i>	76
<i>Honneurs funebres rendus à cette Ma-</i>	
<i>réchale,</i>	77
<i>Réjouissances faites à Grenoble après le</i>	
<i>Serment presté par M. de Vrieu</i>	
<i>pour la Charge de Premier Président</i>	
<i>du Parlement de la mesme Ville,</i>	79
<i>Plaizoyer pour M. Baudry du Buc, pré-</i>	
<i>tendu Religieux Cordelier,</i>	87
<i>Histoire,</i>	89
<i>Métamorphose d'Alcestrion en Coq,</i>	107
<i>Ordre de la Jarretiere donné à M. le</i>	
<i>Prince Palatin, avec l'origine de cet</i>	
<i>Ordre, & les raisons pour lesquelles</i>	
<i>l'Empire est devenu électif,</i>	111
<i>Divertissement donné gratuitement au</i>	
<i>Public chez M. Malo,</i>	131
<i>Etablissement du Droit François à</i>	
<i>Caën,</i>	167
<i>Billet composé de plusieurs Mots à la</i>	
<i>mode,</i>	175
<i>Mort de Madame de Gordes,</i>	179

T A B L E.

Mort de Madame de Tonné-Charanté,

181

Mort de M. Brigulier Avocat du Roy

au Chastelet,

182

Mort de Mademoiselle Parfait,

183

Accouchement de Madame la Duchesse

de Foix,

183

Réponse à l'Histoire du Cœur, intitulée

Histoire de mes Conquêtes,

184

Plusieurs Opéra de Venise, avec la Des-

cription de la Maison de Piazzola,

appartenante à M. de Contarini Pro-

curateur de S. Marc,

183

Madrigal,

251

Epigramme,

252

Plusieurs Conversions,

253

Ce qui s'est passé à Paris pendant le

Carnaval,

262

Divertissemens de S. Germain pendant

le Carnaval, avec les noms de ceux

qui ont esté des Mascarades, & la

description de leurs Habits,

277

Mariage de M. le Duc de Lude,

300

Frégates bâties à Versailles sur un nou-

veau dessein,

302

T A B L E.

<i>Lettre de M. de Balmont touchant l'Ex-</i> <i>carboucle,</i>	305
<i>Explication en Vers de la premiere E-</i> <i>nigme du Mois passé,</i>	313
<i>Noms de ceux qui en ont trouvé le Mot,</i> 314	
<i>Explication en Vers de la seconde E-</i> <i>nigme,</i>	312
<i>Noms de ceux qui en ont trouvé le tray</i> <i>sens,</i>	319
<i>Enigme,</i>	320
<i>Autre Enigme,</i>	322
<i>Enigme en figure,</i>	323
<i>Mort de M. Nau, Conseiller en la Troi-</i> <i>sième des Enquestes,</i>	324
<i>Mort du Pere Gonet,</i>	324
<i>Mort de M. de Césari,</i>	326
<i>Majorité des Gardes donnée à M. d'Ar-</i> <i>magnan,</i>	330
<i>Gouvernement de Cambray donné à M.</i> <i>de Moutbron,</i>	330
<i>Lieutenance Colonelle des Gardes don-</i> <i>née à M. de Rubantel,</i>	331
<i>Gouvernement de Fblonville donné à</i> <i>M. Despaigne,</i>	333

T A B L E.

<i>Voyage de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine à Paris, avec le Régat qui leur a esté donné chez M. Malo,</i>	334
<i>Abbaye donnée à M. Picot,</i>	335
<i>Benefices donnez par Monsieur,</i>	336
<i>M. le Chevalier des Gouttes fait ses Vœux dans le Temple,</i>	337
<i>Prédicateurs nommez par le Roy pour prescher tour à tour le Carême devant Leurs Majestez,</i>	338
<i>Loterie faite à S. Germain,</i>	339

Fin de la Table.

ON trouve toujours chaque mois
chez le S^r Blageart un nouveau
Journal de Medecine; & l'on y trouve
encore tous les autres Ouvrages de
M^r de Blegny, qui en est l'Auteur.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Vous vous*
plaignez qu'Iris est trop severe,
doit regarder la page 46.

La Figure de la Comete & des trois
Oeufs, doit regarder la page 177.

L'Air qui commence par *Que je*
sens de rudes combats, doit regarder la
page 250.

La Figure où est écrit, *Vista del*
Jardin de la Casa del Campo, doit re-
garder la page 299.

L'Enigme en Figure doit regarder
la page 323.



MERCURE GALANT

F E V R I E R 1 6 8 1.

JE n'ay point douté,
Madame, que la pein-
ture, quoy que très-
informe, que je vous ay
faite de la dernière Action
du Roy, n'attirast de vous
l'admiration que vous me
Fevrier 1681. A

2. MERCVRE

marquez. Elle est le sujet de mille loüanges qui retentissent dans tout le Royaume ; & ceux qui n'ont point de part aux avantages qu'en ont reçu les Intereſſez , ne montrent pas moins d'empressement à publier que rien n'approcha jamais de la grandeur d'ame de nostre auguste Monarque. Ainsi quand on songe à la perte volontaire de ce Procès que l'exacte rigueur de la Justice luy eust fait gagner , il n'y a personne qui n'entre dans les sentimens de l'Authcur

GALANT.

3

du Madrigal que vous allez
voir, & qui ne dise avec luy,

DU Rhin impétueux avoir
dompté les flots,
Avoir soumis l'orgueil de la fiere
Allemagne,
A demander la Paix avoir réduit
l'Espagne,
Avoir du Monde entier assuré le
repos;
Grand Roy, tous ces Exploits seroient
plus d'un Héros;
Mais avoir contre toy pris en main
la Balance,
Contre toy de ton Peuple avoir pris
la défense,
T'estre toy-mesme condamné,
Ces Exploits inconnus aux Héros
de l'Histoire,

A ij.

4 MERCVRE

*Pont bien voir que par tout on trouve
la victoire,
Mais que même en perdant elle s'a
couronné.*

Combien de chefs d'œuvres nous verrions, s'il estoit une éloquence assez vive pour bien exprimer avec quelle sage prévoyance le Roy entreprend tout ce qu'il fait ! Le bien que produisent les diverses Ordonnances, nous en montre assez l'utilité. Jevous ay parlé de la Déclaration qui enjoint aux Officiers de Justice de se transporter dans les

GALANTE 5

Maisons des Malades de la Religion Prétendue Reformée, pour sçavoir d'eux s'ils ont dessein d'y mourir, & leur donner par ces sortes de visites une entière liberté d'expliquer leurs sentimens. Elle fut registrée le Jendy 23. de l'autre Mois, en l'Audience du Présidial de Niort, & deux jours apres il y eut occasion d'en tirer du fruit. Marie Mestayer, Femme de Louïs Vilain S^r de Grandmaison, dangereusement malade, estoit si fort obsédée de ses Ministres,

A iij

6 MERCURE

que quelque envie qu'elle rémoignast de s'éclaircir de beaucoup de doutes, elle ne pouvoit trouver moyen de faire appeller aucun Catholique. M^r de Fontmor Président & Lieutenant General de la Ville, se rendit chez cette Femme, en vertu de la Déclaration dont je viens de vous parler. Elle luy marqua la joye qu'elle avoit de ce que sa présence luy donnoit la liberté de satisfaire à ce que Dieu vouloit d'elle, & luy déclara devant M^r le Procureur du

GALANT. 7

Roy, que jamais elle n'avoit esté bien persuadée de la Religion qu'elle professoit. Alors ce Président prenant la parole, luy dit les choses du monde les plus touchantes, & employa des raisonnemens si forts pour luy faire connoître la verité, qu'estant pleinement convaincuë de ses erreurs, elle demanda à y renoncer. On fit venir aussitost le Pere Gardien des Capucins qui en reçut l'Abjuration, & qui luy donna les instructions dont elle eut besoin.

A. iiii.

8 MERCURE

M^r de Fontmort ne la quita qu'après de grandes marques de liberalité qu'il laissa chez elle. Il les reïtera le lendemain par quantité de rafraîchissemens qu'il fit porter à cette Malade. Elle ne fut pas la seule qui abjura l'Herésie. Son Mary voulut suivre son exemple, & prit des Lettres de recommandation de ce Président pour aller à Poitiers se faire instruire. Cela nous fait voir combien il estoit necessaire que par une si juste précaution Sa Majesté pourveust

GALANT. 9

aux contraintes, dans lesquelles les Malades de la Religion de Calvin sont presque toujours retenus par leurs Parens qui les obsèdent au lit de la mort.

Il en est beaucoup qui n'attendent pas ces derniers momens pour se tirer d'un Party où le péril est si manifeste. Ce ne sont par tout que Conversions, & le Pere Tiburce de Copiac Capucin, & quelques Religieux de ce même Ordre, en ont fait un fort grand nombre dans leur Mission de Lunel

10 MERCVRE

en Languedoc. C'est une Ville du Dioceſe de Montpellier. Parmy les Religioneux de l'un & de l'autre Sexe qu'ils ont convertis, il s'en trouve trois des principaux de la Ville. Le premier eſt Noble François de Cadolle, Seigneur de Cannau, Capitaine dans le Regiment de Champagne, & Major dans la Citadelle de Montpellier. Il a ſervy depuis vingt-cinq ou trente ans dans les Armées de Flandre, d'Allemagne & de Catalogne, & a eu divers Commande-

GALANT. II

mens aux Sieges des Villes. Les playes dont tout son Corps est couvert en sont une preuve. Il a plusieurs Freres Capitaines. L'Aîné qui demeure à Montpellier, & qu'on appelle M^r de Cadolle, a fait la même Abjuration avec Madame sa Femme & tous leurs Enfans, dont il y en a qui sont Officiers dans les Armées. M^r de Cadolle sont d'une Noblesse tres-côsidérable dans le Languedoc, & Co-Seigneurs avec le Roy de la Ville de Lunel.

12 MERCURE

M^r de Nicol s'est converty dans le mesme temps. Il est à présent le premier Consul de Lunel, & a fait son entrée aux Etats du Languedoc qui se font tenus dans Montpellier, où il a esté reçu à l'Office de Correcteur. C'est une Charge des plus importantes dans la Cour des Aydes. Messieurs des Etats luy ont marqué une extrême joye de cet heureux changement.

Elle n'a pas esté moindre pour celuy de M^r de Bosen-guet, l'un des plus hon-

GALANT. 13

nestes Hommes, & des plus riches de toute la Ville. Son exemple a esté suivy de ses Enfans qui sont en grand nombre. Il a un Fils Lieutenant-Major dans un Regiment. Tous les Catholiques de Montpellier en ont fait des réjouissances publiques par des Feux allumez devant leurs Portes apres le *Te Deum* chanté solennellement. Ces utiles Missions font voir le soin que M^r l'Evesque de Montpellier prend de son Troupeau. On ne doit pas moins estimer le

14 MERCURE

zele de M^r l'Evêque de Nîmes, qui estant voisin, & s'appliquant tout entier à ce qui peut estre avantageux à l'Eglise, a donné pouvoir aux mesmes Missionnaires de recevoir l'Abjuration de ceux de son Diocese.

Il s'est fait une autre Mission à Bourges avec beaucoup de succès. M^r l'Abbé Hervé, Fils de M^r Hervé, Conseiller en la Grande Chambre du Parlement de Paris, qui a fait en tant de Lieux des Conversions admirables, en estoit le Chef.

GALANT. 15

Cette Mission fut terminée le 12. de l'autre Mois par un excellent Discours que M^r Laurent Chanoine prononça dans la Métropolitaine. Ce Discours, qui estoit adressé à M^r l'Archevesque de Bourges, fit voir que ce grand Prélat estoit le Fleuve de l'Ecriture qu'on vit changé en Lumière & en Soleil.

Quoy qu'il n'y ait rien de plus beau que la lumière, elle est bien épouvâtable quand c'est quelque embrasement qui la produit. Celuy de

16 MERCURE

l'Abbaye de Beaumont pres
de Tours , qui est un Con-
vent de Religieuses des plus
considérables de France,
aura peut - estre fait bruit
dans vostre Province. Une
étincelle de feu venuë du
Chaufoir de cette Commu-
nauté, s'estoit attachée à une
Boutre pourrie dans le cœur,
& revêtue de Maçonnerie,
& s'y estant conservée pen-
dant quelque temps , le feu
parut tout d'un coup , & fit
ses ravages avec tant de vio-
lence, que le Refectoir, Dor-
toir, & autres lieux réguliers

furent embrarez en un moment. Les Religieuses sortoient alors de Complies. Si ce malheur fust arrivé trois heures plus tard, la plûpart d'elles se fussent trouvées ensevelies dans les flâmes.. Toute la Cour a écrit à Madame l'Abbesse de Beaumont sur cet accident. C'est une Personne aussi pieuse que belle, & dont la Naissance est des plus illustres: Vous le croirez quand je vous auray appris qu'elle s'appelle Anne de Bethune. Elle est Fille de Madame la

Fevrier 1681.

B.

18 MERCVRE

Comtesse de Bethune, Dame d'Atour de la Reyne, & Sœur de M^r le Marquis de Bethune, Beaufrere de Sa Majesté Polonoise, & Ambassadeur dans cette Cour. Il est assez remarquable qu'il y a présentement en France quatre Ducs & Pairs du nom de Bethune. Ce sont M^r le Duc de Sully, Prince d'Enrichemont; M^{rs} les Ducs de Charost, Pere & Fils; & M^r le Duc d'Orval.

Quelque fierté dont s'arment les Belles, il est difficile qu'elles se défendent

GALANT. 19

longtemps de témoigner
qu'elles sont sensibles,
quand un Amant digne
d'estre aimé, sçait faire va-
loir ses plaintes. Vous l'allez
connoître par ce Dialogue.

TIRCIS, PHILIS.

TIRCIS.

Philis, vous sçavez qui vous
aime,
*En vain je vous suis pas à pas.
Si pour moy vous ferez le mefme,
Helas! je ne vous fuirais pas.
Pourquoy m'accablez - vous d'un
traitement si rude?
Est-ce le prix de mon amour?*

B ij

20 MERCURE

*Philis, c'est une ingratitude
Dont je verray le Ciel vous punir
quelque jour.*

PHILIS.

*Je ne crains point cette injuste
menace,
L'Amour n'a jamais pû me ranger
sous sa Loy;
Tu dis que tu n'aimes que moy,
Tircis, que veux-tu que j'y fasse?
Peut-estre si j'aime, un autre au-
roit ma foy,
Peut-estre aussi n'aimerais-je que
toy.
C'est le Destin qui veut que je sois...*

TIRCIS.

Inhumaine!

GALANT. 21

PHILIS.

*Dis-moy, t'ay-je promis, que sensible
à ta peine,*

Je soulagerois tes ennuis?

*Je te plains de m'aimer, c'est tout ce
que je puis.*

*Je te souhaite un cœur qui réponde
à ta flâme,*

Un cœur plus tendre que le mien,

Un cœur que ton amour enflâme;

Comptes-tu tout cela pour rien?

TIRCIS.

*C'est beaucoup en effet; & ma triste
mémoire*

N'oublîra jamais ce bienfait;

*Mais si mon cœur m'en vouloit
croire,*

*Il vous pourrait épargner ce sou-
hait;*

22. MERCURE

Car enfin qu'espérer de vostre indifférence?

*Vous m'accablez de mille maux,
Et vous ne me plaignez de ma persévérance,*

Que pour m'en canser de nouveaux.

On cessez à l'Amour de vous montrer rebelle,

Et modérez vostre rigueur;

On confesse enfin que d'une main cracette

Vous vous plaisez à me percer le cœur.

Je vous aime, Philis, est-il rien de plus tendre?

Quel crime peut commettre un cœur en vous aimant?

L'Amour vous sollicite en faveur d'un Amant,

Nealez-vous toujours vous défendre?

PHILIS.

*Fierté, mépris, cessez de vous
cacher,*

*Mon cœur commence à se laisser
toucher,*

*Prestez-moy de nouvelles forces
Pour éteindre mes premiers feux.*

*Et toy, de mon repos, ennemy dan-
gereux,*

*Va-t-en porter ailleurs tes trompeuses
amorce.*

*Mon cœur renonce à tes plaisirs,
C'est en vain que tu fais tes efforts
pour me nuire,*

*C'est en vain qu'employant mille
tendres desirs,*

*Tu crois, flatteur Amour, à la fin me
séduire.*

*Fierté, mépris, cessez de vous
cacher,*

24 MERCURE

*Mon cœur commence à se laisser
toucher.*

TIR C I S.

*Pourquoy vous montrer inhu-
maine,*

*Et pourquoy m'accabler d'une
vaine peine?*

Qu'ay-je fait que de vous mépriser?

Mon cœur vous adore sans cesse.

*Si vous voulez qu'on vive sans
tendresse*

*Pour ces beaux yeux qui savent
tout charmer,*

Pourquoy, Philis, nous enflâmer?

*Pourquoy d'un doux regard assu-
jetir nos ames?*

*Pourquoy nous faire aimer un cœur
qui n'aime rien?*

PHILIS.

PHILIS.

*Mon cœur plus tendre que le tien,
S'efforce d'éteindre ses flâmes;
Cependant...*

TIRCIS.

Ah, Philis, poursuivez.

PHILIS.

*Je ne puis,
Adieu, ferme les yeux sur le trouble
où je suis.*

*A te bien oublier je mets tout en
usage,*

*Je ne le cèle point, je voudrois te
haïr,*

Mon cœur à ma fierté r. f. se d'obeir,

Tircis, que veux-tu davantage?

Feu 1681.

C

26 MERCURE

Ce Dialogue a esté fait par une Personne dont le nom vous est connu. Il est de *la Solitaria del Monte Pinceno*. Vous voyez par là que je l'ay reçu de Rome. On y a fait depuis peu un illustre Mariage. C'est celui de M^r le Prince Gaëtan, qui a épousé Mademoiselle Barberin, Fille de M^r le Prince de Palestrine, Petit-Neveu d'Urbain VIII. & Neveu des fameux Cardinaux, François & Antoine Barberin.

Il y a présentement un vingt quatrième Lieu vacant

GALANTI 27

au Sacré College, par la mort de M^r le Cardinal Vidoni, arrivée le 5. de l'autre mois. Il estoit d'une noble & ancienne Famille de Crémone, dans le Duché de Milan. Urbain VIII. & Innocent X. luy avoient confié plusieurs Emplois tres-considérables; & ce dernier estant mort peu de temps apres luy avoir donné la Nonciature de Pologne, Alexandre VII. le fit Cardinal le 5. Avril 1660. à la Nomination du feu Roy Cazimir, dont il estoit Créature. Aussi est-il mort Pro-

C ij

28 MEROVRE

recteur du Royaume de Pollogne.

On a eu avis de Rheims, que Madame de Courtaignon y estoit morte depuis un mois, âgée de quatre-vingts deux ans, & fort regrettée du Public & de ses Proches. Les exemples de pieté & de charité qu'elle a donnez depuis l'âge de vingt-quatre ans qu'elle estoit demeurée Veuve de Messire Hierôme de Vergeur Seigneur de Courtaignon, Nanteüil-la-Fosse, Aty sur Marne, &c. la fai-

- foyēt regarder de tout le mon-
 - de avec admiration ; & fi les
 - hautes Alliances qu'elle avoit
 - avec les meilleures Maisons
 - du Royaume , la rendoient
 - confidérable, ces avantages
 - cédoient de beaucoup à l'es-
 - time qu'on avoit pour la
 - vertu. Elle estoit Grand-
 - Mere de M^r le Marquis de
 - Boufflers , Colonel General
 - des Dragons, & de Messieurs
 - le Comte & Chevalier de
 - Lery, & Sœur de feu Messire
 - François le Danois, Marquis
 - de Joffreville , Vicomte de
 - Roncher, Gouverneur de la

30 MERCURE

Ville de Rocroy, qu'il défendit dans ce fameux Siege où Monsieur le Prince remporta une signalée Victoire sur les Espagnols. Messire Philebert le Danois son Pere, avoit eu ce mesme Gouvernement, & estoit Fils de Jeanne Rolin, Grande-Marchale de Hainaut, Fille de Messire François de Rolin, Seigneur de Beauchamp, qui avoit épousé Jeanne de Bourbon. Ce François Rolin estoit Fils de Guillaume Rolin, & de Marie de Levy, & Petit Fils de Nicolas Ro-

lin, Chevalier, Baron de Nanteuil-la-Fosse, Conseiller de la Cour, Intendant des Affaires du Duc de Bourgogne, & depuis son Chancelier en Bourgogne & aux Pais-Bas. Il y a eu un Jean Rolin Cardinal.

J'aurois beaucoup à vous dire de la Maison des Danois. C'est une des plus illustres de la Province de Champagne, par son ancienneté, & par la grandeur de ses Alliances. Ils descendent de Pere en Fils, de Bernard le Danois, issu de Ber-

32 MERCVRE

trand le Danois, Comte de Senlis, lequel Bertrand estoit Fils d'un autre Bernhard le Danois, aussi Comte de Senlis, Oncle & Tuteur du dernier Duc de Normandie. On voit dans l'Histoire, que ce dernier Duc venoit de Raoul le Danois, Premier Duc de Normandie, qui se fit Chrestien, & épousa Gilete de France, Sœur du Roy. Ce Raoul estoit issu de Gautier le Danois, Roy de Dannemarck, & Fils de Guyon le Danois, Premier Roy de Dannemarck, & Frere d'O-

GALANT. 33

gier le Danois, Pair de France
du temps de Charlemagne.

Le Danois porte pour Armes, une Croix d'argent fleurdelisée d'or, au champ d'azur, écartelé de Rolin & de Bourbon. Cette Maison est divisée en deux Branches en Champagne. L'une est celle du Marquis de Joffreville ; & l'autre, du Comte de Cernay. L'une & l'autre a des Alliances très-illustres tant en France qu'aux Pays-Bas.

M^r d'Hillerin, Seigneur
de Bazoges, Petille, &c.

34 MEROVRE

Sous-Doyen de la Cinquième Chambre des Enquestes du Parlement, est mort aussi depuis quinze jours. Après s'estre marié d'abord avec une Cousine germaine de son mesme nom, dont il n'a point eu d'Enfans, il épousa Mademoiselle Charreton, troisiéme Fille de M^r le Président Charreton, si connu par les services qu'il rend dans sa Charge depuis près de cinquante-six ans avec une aprobation universelle. De ce second Mariage il n'est sorty qu'une Fille qui

est encor en bas âge. M^r d'Hillerin estoit d'une Maison originaire de Poitou, où elle a possédé & possède encor aujourd'huy de tres-belles Terres, aussi-bien que dans l'Anjou. Elle est alliée aux plus considérables Familles de ces deux Provinces, & a donné deux Conseillers au Parlement de Paris, dont l'un est mort Conseiller Clerc de la Grand'Chambre, apres avoir refusé l'Evesché d'Angers. Elle a aussi donné deux Chanoines de Paris, des Conseillers au Parlement de Bre-

36 MERCURE

tagne, des Sur-Intendants des Bastimens de la Reyne, des Maistres-d'Hostel chez le Roy, des Lieutenans Generaux, & des Trésoriers de France à Poitiers.

Cette mort a esté précédée de celle de Henry de Bancalis, S^r de Pruines, qui est mort d'apopléxie le 15. de Janvier, dans sa soixantième année. C'estoit un Gentilhomme des plus anciennes Maisons de Roüergue. On ne peut rien adjouër à l'exactitude avec laquelle il s'est acquisé des divers Em-

plais qui luy ont esté donnez. Il fut d'abord Capitaine de Chevaux Legers dans le Regiment de S. Simon, & en suite Capitaine-Exempt des Gardes du Corps du Roy. Il avoit l'esprit vif, le jugement très-solide, & s'estoit acquis par ses longs services l'estime particuliere de Sa Majesté. La confiance qu'Elle eut en luy en fut une preuve, quand Elle le choisit entre tous les Officiers de la Maison pour l'honorer de la Charge de Commandant des Gardes de la Reyne,

38 MERCURE

qu'il a exercée plusieurs années pendant l'absence du Roy, qui estoit alors à la teste de ses Troupes. La Reyne le considéroit, & il s'estoit fait aimer de toute la Cour. Pour récompense de sa fidelité & de son zele, Sa Majesté luy donna la Majorité de Senlis, avec la Lieutenance des Chasses de la Capitainerie Royale de la mesme Ville, dont Monsieur le Prince est Capitaine; & à M^r de Prunes son Frere, l'Abbaye de Nostre-Dame d'Ardores au Diocèse de

Castres. Cet Abbé qui a porté autrefois les armes avec beaucoup de succès, donne tous les jours des exemples de piété & de vertu qui le font estimer de tout le monde. Celuy dont je vous apprens la mort, a laissé deux Garçons, & une Fille. L'Ainé a esté nourry Page de la Grande Ecurie, & ne fut pas plustost fort de ce poste, qu'il entra dans les Gardes du Corps, où il se fit distinguer dès sa première Campagne par une action de bravoure qui eut d'illus-

40 MERCURE

mes Témoins. Ce fut à la fameuse Bataille de Senef. Un Officier Ennemy sortit de ses Rangs, & s'avança vers nos Troupes pour faire le coup de Pistolet. M^r de Pruines se détacha aussitost de son Escadron, courut vers cet Officier, essuya ses deux coups de Pistolet, luy appuya le sien dans les reins, & le tua sur la place. La mort de M^r de Pruines son Pere l'a mis en possession de la Charge de Capitaine-Exépt, dont le Roy luy avoit donné la survivance. C'est particu-

lièrement dans la perte qu'il vient de faire, que Leurs Alteſſes Séréniffimes luy ont marqué l'eſtime qu'Elles font de la Perſonne par le Préſent de la Lieutenance des Chafſes de Senlis. Comme la Charge de Capitaine-Exempt des Gardes du Corps l'oblige d'eſtre ſouvent à la Cour; & d'aller à l'Armée, Monſieur le Prince a donné un Brevet honoraire de Lieutenant des Chafſes à M^r de Pruines ſon Oncle, afin qu'il puiſſe exercer cette Charge en ſon abſence. Le Cadet

Février 1681.

D.

42 MERCURE

dont je ne vous ay encor rien dit, a esté pourveu par le Roy depuis trois ans de l'Abbaye de Boissaubry au Diocèse de Tours. Ce jeune Abbé se fait voir le digne Heritier des belles qualitez de M^r son Pere. Il a l'esprit aussi fin, les manieres aussi délicates, beaucoup de facilité pour les belles Lettres, la mémoire heureuse, & enfin tout ce qu'on peut souhaiter pour faire un tres-honneste Homme.

On m'avertit qu'en vous apprenant la mort de Ma-

dame la Comtesse de Parabere dans ma Lettre du mois d'Octobre, je vous ay parlé de la Genealogie de cette Maison, sur des Mémoires peu justes, en vous disant que M^r le Comte de Parabere son Mary estoit Lieutenant de Roy du Haut Poitou, Frere de M^r le Marquis de la Motte-Sainte Heraye, Lieutenant de Roy du Bas Poitou, Fils de Henry de Baudean, Comte de Parabere, Lieutenant de Roy du Haut & Bas Poitou, & qu'il falloit dire que cette Comtesse estoit Femme de Jean

44. MERCURE

de Baudean, Comte de Parabere, Marquis de la Motte-Sainte Heraye, Lieutenant General pour le Roy au Gouvernement du Haut Poitou, Frere de M^r le Comte de Pardeillan, Lieutenant General dans les Armées de Sa Majesté, & au Gouvernement du Bas Poitou, Fils de Henry de Baudean, Comte de Parabere, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur en Chef de la Province de Poitou, qui estoit Fils de Jean de Baudean, Comte de Parabere, Lieutenant de Roy du Haut & Bas Poitou, mort avec

un Brevet de Maréchal de France.

Vos Amis qui aiment tant vostre belle voix, ont eu raison de vous dire que la Chanson du dernier mois, qui commence par *Dans nos Bois, Tircis, &c.* se chante icy depuis quelque temps. J'aime mieux ne vous les pas envoyer toutes nouvelles, & estre assuré qu'elles sont des plus grands Maîtres. Du moins je vous les donne notées, & fort correctes, avant que personne en ait de Copies. Je ne doute point

46 MERCVRE

que vous ne chantiez celle-
cy avec plaisir.

A I. R.

Vous vous plaignez qu' Iris
est trop severe,
Que jamais elle n'aimera..
Aimez-la tendrement, prenez soin
de luy plaire,
Amour vous aidera,
Laissez-le faire.

SE

Engagez-la dans ce tendre mis-
ere,
Toute sa rigueur finira..
Aimez-la tendrement, &c.

Voicy des Vers qui ont
esté faits pour une belle Per,

sonne, en luy envoyant une
Corbeille de Fleurs pendant
la rude Saison. Ils sont du
Drüide de Saumur.

A MADEMOISELLE P*

L A terre, des glaçons ne craint
point les rigueurs,
Quand elle vous doit rendre un
tribut de ses Fleurs,
Rien n'en peut contre vous rainer
l'abondance.
C'est en vain que le froid la veut
couvrir d'effroy.
Hélas! de nos destins voyez la di-
férence,
Tout est Printemps pour vous, tout
est Hyver pour moy.

Les deux Madrigaux qui
suivent sont du même Au-
teur, & pour la même Per-
sonne.

SUR LE DEPART D'UNE
Belle, dans le temps qu'on
voyoit paroître la Comete.

UN Etoile fatale alarme
L'Univers,
Tous les Esprits en font des juge-
mens divers,
Chacun s'efforce à la dépeindre,
Pour moy je ris de son boureur,
Le feu même fait point de peur,
Et j'ay d'autres malheurs à crain-
dre.
Iris a résolu de quitter ces beaux
Lieux,

GALANT. 49

Elle a mesme déjà commencé ses
adieux,

Ce funeste départ me trouble &
m'inquiète,

C'est là ce qu'il faut craindre, &
non pas la Comete.

POUR LA MESME.

Sur ce que les Glaces ont re-
tardé son départ.

NEges, frimats, glaçons, hor-
reur de la Nature,

Sans raison contre vous on s'em-
porte, on murmure;

Graces à vos rigueurs, Iris ne s'en
va pas.

Neges, frimats, glaçons, que vous
avez d'appas!

Votre plus grande horreur est un
charme à ma vue.

Fevrier 1681.

E.

JO. MERCURE.

*Je vous aime bien mieux que le plus
beau Printemps,*

*Par vos soins obligeans Iris est
retenue;*

*Hyver, charmant Hyver, hélas,
durez long temps.*

Ce qui est marqué dans
l'un de ces Madrigaux de
l'apparition de la Comete,
me fait souvenir que je vous
ay promis le Recit d'une
Avanture sur cette matiere.
Je vay vous tenir parole.

Une fort jolie Personne,
noble de naissance, mais
manquant de Bien, s'estoit
attachée en qualité de Sui-

GALANT. 51

vante auprès d'une Dame d'un rang distingué. La Dame qui avoit toujours eu une conduite assez régulière, & que l'âge mettoit au dessus de l'ordinaire scrupule des Femmes, dont la plupart ne veulent point auprès d'elles des Filles bien faites qui pourroient les effacer, aimoit à satisfaire ses yeux, & avoit choisy celle dont je vous parle, préféra-blement à beaucoup d'autres. Il y avoit environ trois ans qu'elle estoit chez elle, & les services qu'elle en re-

E ij

52 MERCURE

cévoit luy donnant tout lieu
 d'en estre contente, elle au-
 roit esté ravie d'aider à la
 marier, s'il se fust offert un
 Party avantageux. La Sui-
 vante s'attiroit assez de dou-
 ceurs de tous ceux qui la
 voyoient; mais si tost qu'on
 remarquoit qu'elle estoit in-
 capable de s'attacher qu'en
 faveur d'un Homme qui
 voudroit songer au Sacre-
 ment, les plus fortes protes-
 tations cessoient, & son
 manque de fortune la fai-
 soit trouver moins belle. Un
 jour qu'on la pria d'une Nô-

ce, elle y parut avec tant d'éclat, qu'un Parent du Marié en fut ébloüy. Il estoit riche, maître de luy mesme, & prest à prendre une Charge, qu'il pouvoit payer argent comptant. Pendant tout ce jour il entretint l'aimable Suivante, & luy fit d'autant plus d'honnestetez, que sa naissance paroissant dans ses manieres, & tout ce qu'elle disoit estant fort juste, il ne trouvoit pas moins de plaisir à l'entendre qu'à la voir. Ce plaisir luy fut sensible, & ne pouvant

E iij

54 MERCURE

se résoudre à y renoncer si-
 tost, il luy demanda en la
 remenant, s'il ne pourroit
 point quelquefois luy ren-
 dre visite. La Belle luy dit
 qu'elle avoit des heures dont
 on vouloit bien qu'elle dis-
 posast, & conta à la Maî-
 tresse, dans la seule vue de
 la divertir, la demy-con-
 quête que le hazard luy
 avoit fait faire. La Dame
 ayant sçeu que le nouveau
 Soupirant demandoit à voir,
 luy ordonna de le recevoir
 quand il viendrait, & ne
 douta point qu'en le méné-

GALANT. 55

geant adroitement, elle ne trouva le secret de l'engager à quelque proposition de Mariage. L'Amant vint deux jours après. La Belle que la Dame autorisoit, le fit monter dans sa Chambre; & sçeut si bien le charmer, qu'insensiblement il se rendit assidu. Cependant comme pour ne pas l'effaroucher, elle crût devoir ne luy rien dire d'abord de trop pressant sur le dessein qu'il pouvoit avoir, il se contentoit de l'assurer que sa veue faisoit sa plus forte joye. La

E iij

56 MERCURE

connoissance qu'il avoit de
 sa vertu, le tenoit dans un
 respect dont il voyoit bien
 qu'il ne pouvoit s'éloigner
 sans estre banny, mais quel-
 ques tendres protestations
 que son amour luy fist faire,
 il ne venoit point aux mots
 décisifs. La Belle qui trou-
 voit son compte à l'épouser,
 & qui commençoit à n'estre
 point indifférente pour luy,
 tâchoit de parvenir à ses fins
 par toutes les marques d'es-
 time que l'intérêt de sa
 gloire luy pouvoit permet-
 tre, quand le hazard termina

GALANT. 57

l'affaire. L'Amant avoit passé une apresdinée presque toute entière dans la Chambre, & sur le point de luy dire adieu, il s'avisa de luy demander si elle avoit veu la Comete. Elle se monroit seulement depuis deux jours, & comme toutes les choses extraordinaires frappent fortement, cette nouvelle apparition faisoit parler tout Paris. La Belle qui avoit déjà appris qu'on voyoit une Comete, témoigna beaucoup d'envie de sçavoir par elle-mesme comment estoit

58 MERCURE

faite cette longue Queue qui effrayoit tant de Gens. L'Amant luy dit aussitost, que sans aller loin, elle pouvoit avoir ce plaisir; qu'il ne falloit que monter au lieu le plus haut de la Maison, qui estoit tres-élevée, & que de là, il luy seroit aisé de se satisfaire. La Belle voulut contenter sur l'heure l'humourieuse qu'elle avoit marquée, & laissant prendre la lumière à son Amant, elle monta avec luy jusqu'au Grenier, d'où elle vit fort commodement cette nou-

velle Planete. Apres l'avoir
 regardée autant qu'il luy
 plut, elle prit le Chandelier
 pour retourner dás sa Cham-
 bre; mais ce fut avec si peu
 de précaution, qu'en le pan-
 chant par mégarde, la Chan-
 delle s'échapa, & s'éteignit
 en tombant. Cet incident
 luy parut fâcheux. Quoy que
 tout le monde fust persuadé
 de l'exactitude de sa condui-
 te, elle n'estoit pas bien aise
 qu'on la surprist sans lumiere
 avec un Homme qui passoit
 pour son Amant. Tandis
 qu'elle examinoit si elle de-

voit descendre seule ou accompagnée ; elle entendit tout-à-coup cinq ou six Personnes. qui montoient. C'estoit sa Maîtresse, que la même curiosité amenoit, & qui suivie de quelques Amis, venoit aussi au Grenier pour voir la Comete. Ce contre-temps mit la Belle au désespoir. Elle ne pouvoit se laisser surprendre avec son Amant dans un lieu secret, sans s'exposer à des railleries qui alarmoient sa fierté. Son innocence avoit beau parler pour elle. La Chandelle é-

GALANT. 61

teinte estoit la conviction d'une entreveuë condamnable , & les moins sujets à prendre les choses au criminel, en auroient jugé sur les apparences. Comme il n'y avoit aucun temps à perdre, elle obligea son Amant à se cacher. Il s'enfonça dans le Foin le mieux qu'il luy fut possible , & elle alla au devant de sa Maîtresse, à qui elle dit qu'en regardant la Comete, le vent l'avoit laissée sans clarté. Apres qu'on eut observé pédant un quart d'heure la figure & la situa-

tion de ce nouvel Astre , la Dame craignit que ses Domestiques , qui estoient en fort grand nombre , ne devinssent curieux à son exemple ; & comme elle avoit de grandes précautions pour prévenir tous les accidens du feu, en sortant, elle ferma elle-même le Grenier , & en emporta la Clef, dont la Suivante s'ofrit inutilement à estre dépositaire. Elle voulut la garder , & la mettant dans sa poche, laissa cette aimable Fille fort embarrassée de son Prisonnier. Quand

en se couchant, elle ne l'eust pas cachée sous son chevet, la Suivante n'eust pû éviter d'estre découverte, en allant si tard le tirer de sa prison. D'ailleurs, qu'en eust-elle fait tout le reste de la nuit, puis que le Portier tenoit toujours la Maison fermée si tost qu'on avoit soupé? Il falut donc se résoudre à laisser les choses comme elles estoient. Tout ce qu'elle pût pour consoler son Amant de sa disgrâce, fut d'aller luy dire à la porte du Grenier, qu'il prist patience, & qu'elle

64 MERCVRE

luy tiendroient compte des méchantes heures qui luy restorent à passer. Le Poste avoit dequoy luy déplaire, mais enfin la chose estoit sans remede, & il eut besoin de l'amour qui l'échauffoit, pour moins sentir le grand froid de la saison. Il se fit une maniere de Loge au milieu du Foin, la plus commode qu'il pût, & y demeura fort inquiet de la fin de l'Avanture. Jugez de quelle longueur luy parut la nuit. Le lendemain, le Cocher ayant esté demander la Clef à la Dame,

ouvrit le Grenier sur les dix heures pour prendre la provision de ses Chevaux. Apres cinq ou six botes de Foin jetées dans la Cour, il en prit une à l'endroit où l'Amant s'estoit caché, & en la tirant, il aperçut une de ses jambes. Il ne douta point que ce ne fust un Voleur, & craignant de n'en pouvoir estre maître s'il eust voulu l'arrester, il sortit incontinent, ferma le Grenier tout de nouveau, & alla chercher un Commissaire, sans dire à personne ce qu'il avoit veu.

Fevrier 1681.

E

66 MERCVRE

Il en parla seulement quand le Commissaire suivy de tous les Laquais monta au Grenier. Le bruit d'un Voleur caché, qui passa soudain de bouche en bouche, ayant fait connoître à la Suivante que son Amant estoit découvert, elle courut à la Chambre de la Dame, l'instruisit de ce qui s'estoit passé le soir précédent touchant la Comete, & se jettant à ses pieds, la conjura d'empêcher qu'on ne fist insulte à un honneste Homme. Dans ce mesme temps on luy amena

l'Amant de la Belle.. Tous ceux du Logis l'ayant reconnu, il avoit prié le Commissaire de luy faire voir la Dame, qu'il vouloit entretenir en particulier. La Dame prévint ce qu'il avoit à luy dire. Comme la prise avoit fait éclat, & qu'en rappelant les circonstances, l'honneur de la Belle s'y trouvoit intéressé, elle dit d'abord à ce prétendu Voleur, qu'il avoit trop bonne mine pour pouvoir croire qu'il se fust caché dans aucun mauvais dessein, & tombant de

F ij,

68 MERCURE

là sur le commerce secret de luy & de la Suivante, dont il ne pouvoit disconvenir, apres qu'on l'avoit trouvée le soir sans lumiere dans le mesme lieu où il venoit de passer la nuit, elle adjoûta qu'estant Demoiselle, & d'une naissance qui méritoit bien qu'il fermast les yeux sur son manque de fortune, il ne devoit point prétendre qu'on luy permist de sortir, qu'il n'eust réparé en l'épousant le tort qu'il faisoit à sa réputation. L'Amant qui ne songeoit à rien moins

qu'à se marier si-tost, & qui
 peut-estre n'y eust jamais
 songé tout-de-bon, se vit
 obligé de parler François.
 Quoy que son commerce
 fust innocent, ce qui estoit
 arrivé servoit contre luy de
 preuve. Il avoit affaire à une
 Femme dont le crédit pou-
 voit tout. La Belle estoit
 tres-aimable, avoit beau-
 coup de vertu, & dans le
 fond de son cœur l'Amour
 parloit fortement pour elle.
 Toutes ces raisons l'empes-
 chant de balancer, il signa
 sur l'heure un Traité de Ma-

70 MERCURE

riage, & trois jours apres, la Cerémonie s'en fit. La Dame paya les frais de la Nôce, & tout s'y passa avec une égale satisfaction des deux Parties. Vous voyez par là qu'on n'a pas raison de dire que les Cometes ne présentent rien que de malheureux, puis que celle-cy a contribué au bonheur d'une Personne, à qui la Fortune avoit esté jusque-là tres-peu favorable.

Nous commençons d'entrer dans un temps qui nous engage aux plus pieuses re-

GALANT. 71

flexions. Ainsi, Madame, je
croy qu'il ne sera point hors
de propos de vous faire part
d'un Sonnet que fit Made-
moiselle de Castille lors que
la Comete commença de se
montrer. Vous vous sou-
viendrez que ce fut vers les
Festes de Noël.

SUR LA COMETE.

SONNET.

Quand du Sauveur naissant
nous célébrons les Festes,
Quel feu nouveau ternit tous les feux
de la nuit?

Toute-puissante Main du Dieu qui
L'a produit,

72 MERCURE

Enseigne-nous quels biens, quels
maux tu nous apportes?

§2

Vient-il nous menacer de nouvelles
tempestes?

De nos saintes ardeurs annonce-t-il
le fruit?

Est-ce un Chemin de Lait qui vers
Toi nous conduit?

Est-ce un Tarrent de feu qui fondra
sur nos restes?

§2

Est-ce l'heureux Flambeau qui con-
duisit les Rois?

Ou ce Glaive enflammé, qui punit
autrefois

L'insolent attentat de nostre premier
Pere?

§2

S'il vient encor punir les superbes
Humains,

N'en

*N'en frappe que leurs cœurs dans ta
juste colcre,
Et leurs larmes, Seigneur, l'étein-
dront dans tes mains.*

L'Excellent Discours que vous avez veu sur les Cometes dans ma Lettre du dernier mois, fait assez connoître qu'il n'y a rien de plus trompeur que l'Astrologie. Horace est cité parmy les fameux Autheurs qui traitent de crime l'empressement curieux de pénétrer l'avenir. L'Ode dans laquelle il s'en explique, a esté traduite depuis peu d'une
Fevrier 1681. G

74 MERCURE

maniere si agreable, que je
croy vous faire plaisir de
vous l'envoyer.

TRANSDUCTION DE
l'Ode XI. du Livre d'Horace,
qui commence par *Tu ne que-
sctis scire.*

Du terme de nos jours ne soyons
point en peine,
C'est un secret, Philis, qui n'est que
pour les Dieux.

Méprisez les Trompeurs, dont la
faience vaine

Se vante follement de lire dans les
Cieux.

25

Attendons en repos l'ordre des Des-
tinées;

GALANT. 75

*Prests à leur oboir, en tous lieux,
en tout temps;
Soit qu'il nous reste encor un grand
nombre d'années,
Ou qu'enfin nous touchions à nos
derniers momens;*



*Ne songeons qu'aux plaisirs que
donne la jeunesse;
Nos jours durent trop peu pour de
si grands desseins.
Le temps, cet heureux temps, se dé-
robe sans cesse,
Et fuit bien loin de moy pendant que
je m'en plains.*



*Profitez en ce jour des douceurs de
la vie;
Songez-bien qu'il s'en va pour ne
plus revenir;*

G ij

Et qu'après tout, Philis, c'est faire
 une folie,
 De perdre le présent à chercher l'a-
 venir.

Madame la Marquise de
 Clerambault, qui en pre-
 mières Noces avoit épousé
 M^{le} le Comte du Plessis-Pra-
 lin, & qui estoit reçue en
 survivance de la Charge de
 Dame d'Honneur de Son
 A. R. Madame, l'exerce pré-
 sentement en chef par la
 mort de Madame la Maré-
 chale du Plessis sa Belle-
 Mere. C'est une Personne
 qui joint beaucoup de mé-

GALANT. 77

rite aux evantages que luy
donne sa Naissance. Son
nom est le Loup de Belle-
nave. De son mariage avec
M^r le Comte du Pleffis, il
ne luy reste qu'un Fils qu'on
appelle M^r le Duc de Choi-
seul. Ce jeune Seigneur a
des qualitez qui ne laissent
point douter qu'on ne trou-
ve en luy un tres-digne Suc-
cesseur de ses illustres An-
cestres.

Le Lundy 10. de ce Mois,
Madame l'Abbesse du Sau-
voir, Fille de Madame la Ma-
réchale du Pleffis dont je

G iij

78 MERCURE

vous viens de perler, luy fit rendre les derniers honneurs dans son Eglise, par un Service solennel, où toute la Ville assista. L'Oraison Funèbre y fut prononcée par M^r l'Abbé Vaudin, Chanoine de la Cathédrale de Laon, avec l'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent. Son stile est fort juste, & il donne à ses pensées un tour aisé, qui fait assez voir que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il est maître de la Chaire. L'Abbaye du Sauvoir lez-Laon, est

une fort belle Maison située dans le bas de la Montagne, sur le Chemin de Nostre-Dame de Liesse. Elle est renommée pour le grand nombre de Religieuses Benedictines Reformées, qui y vivent avec une pieté tres-exemplaire.

Vous avez appris par quelqu'une de mes Lettres la Reception de M^r le Marquis de Saint André Virieu, en la Charge de Premier Président au Parlement de Grenoble. Il en est venu prester le Serment entre les

80 MERCURE

mains de Sa Majesté, dont
 il a esté receu avec tous les
 témoignages d'estime qu'il
 pouvoit attendre de ce
 grand Monarque. Il a usé de
 beaucoup de diligence pour
 son retour, & s'y est crû
 obligé, non seulement com-
 me Chef d'une auguste
 Compagnie, mais encor
 comme Commandant dans
 le Dauphiné, en l'absence de
 M^r le Duc de Lesdiguières
 qui en est Gouverneur, & du
 Lieutenant de Roy. Il partit
 de Grenoble au temps des
 Vacations d'Octobre, & y

retourna pour la première
 Audience de l'ouverture des
 Roys. Cette Ville qui a na-
 turellement de l'inclination
 à honorer ses Magistrats, a
 des obligations très-particu-
 lieres de revêr cet illustre
 Chef de son Parlement, par
 les soins continuels qu'il
 donne à la tranquillité pu-
 blique, & à la Police, par
 l'application qu'il fit pa-
 roître ces années dernières
 pour établir le bon ordre,
 contre les miseres de la dil-
 fette des grains, & par la
 pieté qu'il joint à celle de M^r

82 MERCVRE

le Camus, Eveſque de la meſme Ville, pour l'entre-tien du grand Hôpital. Auſſi tous les Ordres coururent chez luy en foule, pour luy faire compliment à ſon retour. Les Officiers de la Milice, qui en différentes occaſions l'ont eu pour leur Commandant, ne furent pas les derniers à luy en marquer leur joye. Ils ſe rendirent chez luy en Corps, ayant M^r Baudet Pere du Conſeiller de ce nom à leur teſte, comme le plus ancien Capitaine, devancez & ſuivis par les

GALANT. 83

Sergens des Quartiers qui
 portoient leurs Hallebardes,
 & marchoient chacun sui-
 vant le rang de chaque
 Quartier. Le soir il y eut des
 detachemens d'un certain
 nombre de Mousquetaires
 de toutes les Compagnies.
 Ils furent rangez dans la
 grande Court des Peres Do-
 miniquains, par les soins de
 M^r le Clair qui fait la fon-
 ction d'Ayde Major, & qui
 joignit aux Detachemens
 dont je vous parle une fort
 agreable Symphonie de
 Hautbois, Violons, Mu-

84 MERCVRE

fetes, & autres Instrumens. Tout cela marcha avec une partie des Officiers à la lueur d'un grand nombre de Flambeaux, & alla occuper la Rue de l'Apartment de M^r de S. André, où les Salves & la Symphonie firent un effet merveilleux. Voila, Madame, quelles ont esté les Réjouïssances de la Ville de Grenoble pour le retour de son Magistrat. Les Festes publiques qu'on peut regarder en quelque façon comme un devoir du Public envers les Personnes qui re-

présentent l'autorité du Souverain, font d'ailleurs d'une grande utilité par le zele qu'elles les engagent à redoubler pour le service du Roy, & pour le bien de ses Peuples. Je ne vous dis rien du mérite particulier de ce Premier Président, vous en ayant déjà entretenue en d'autres occasions. Je ne puis me souvenir si en vous parlant de luy, je vous ay marqué qu'il est Petit-Fils du fameux Artus Prunier, qui fut Premier Président au mesme Parlement de Gre-

noble , & qui l'avoit esté du
Parlement de Provence, où
le Roy l'avoit auparavant
employé pour appaiser les
divisions que le prétexte de
la Religion y avoit formées.
C'estoit un prodige de sça-
voir. Ce qu'il y a de tres-
remarquable en ce grand
Homme, c'est qu'il fut
choisy dans le mesme temps
des divisions civiles par la
Noblesse du Dauphiné, rou-
te illustre & nombreuse
qu'elle est, pour comman-
der dans la Province apres la
mort du Gouverneur, jus-

qu'à ce qu'il eut plû au Roy d'y pourvoir. Sa Majesté confirma ce choix. M^r le Marquis de S. André est aussi Petit-Fils du célèbre Chancelier de Believre.

En vous parlant d'un Chef de Justice, il me souvient que vous me demandastes il y a quelques mois, des nouvelles d'un Procès qui faisoit alors grand bruit, & pour lequel tout Paris sembloit estre pat-tagé. Il s'agissoit de la Succession de feu Jacques Baudry, Ecuyer S^r du Buc, & de Dame Marie des Hayes, de-

mandée par M^r Baudry du
 Buc leur Fils, prétendu Re-
 ligieux Cordelier ; contre di-
 férens Cohéritiers de cette
 même Succession. Le de-
 tail qu'il auroit falu vous
 faire de toutes les difficultez
 qu'il se rencontrent dans ce
 Procès, estoit si grand, qu'il
 ne me fut pas possible de sa-
 tisfaire vostre curiosité dans
 ce temps-là. Vous n'aurez
 plus rien à souhaiter là-des-
 sus, puis que je vous envoie
 aujourd'huy le Plaidoyé de
 M^r Eordelot. Il contient
 l'Histoire de la Vie de M^r

Baudry, pleine d'incidens fort rares, avec un Traité touchant la validité des Vœux des Religieux. Tous ceux qui l'ont vû, assurent qu'il n'a rien perdu sur le papier de la beauté que l'on y trouva, lors qu'il fut prononcé en la Grand'Chambre. Il a esté lû avec plaisir, & mesme à la Cour, où les Ouvrages de cette nature ne sont pas ordinairement fort recherchez.

Ceux qui croient qu'un amour tres-violent ne peut naître tout d'un coup, seront

Fevrier 1681.

H

convaincus de leur erreur, par ce qui est arrivé depuis six semaines. Une Dame de Province venue à Paris pour quelques affaires de Famille, alla peu de jours après entendre la Messe aux Minimes de la Place Royale. Dans le temps qu'elle descendoit de son Carrosse, un Cavalier très-bien fait descendoit aussi du sien. Il fut frappé dès ce mesme instant de la beauté de la Dame. Malgré la rigueur de la saison, elle avoit un teint dont l'éclat ébloüissoit ; & ce qui

le rendoit plus admirable, c'est qu'on voyoit bien qu'il estoit tres naturel. Des yeux bleus, aussi brillans que spirituels, une belle bouche, un nez des mieux faits, des traits delicats, & un tour de visage merveillex, vous font le portrait de cette aimable Personne. Joignez à cela une taille des plus fines, & un air si rempli de majesté, qu'elle eust inspiré du respect aux plus hardis. Tant de charmes ne laisserent pas un moment le Cavalier en pouvoir de consulter sa rai-

92 MERCURE

son. Il abandonna son cœur
à la passion naissante, &
ayant suivy cette belle Da-
me dans l'Eglise pour la
mieux considérer, quand il
la vit presté d'en sortir, il se
mit sur son passage, & la sa-
lúa d'une manière qui luy
fit connoître qu'elle en avoit
esté observée. Il eust bien
voulu luy offrir la main pour
la conduire jusqu'à son Car-
rosse, mais il craignit que la
civilité ne fust mal reçeuë,
& se contenta de la faire sui-
vre pour sçavoir qui elle es-
toit, & avec qui elle avoit

des habitudes. On luy rapporta qu'elle estoit Femme d'un Gentilhomme fort riche, qui estant retenu en Province par quelque incommodité, l'avoit envoyée à Paris pour suivre un Procès avec un Vieillard de ses Parents, qu'elle ne sortoit presque jamais, à moins que ses affaires ne l'y obligeassent, ou qu'elle n'allast chez une Veuve de ses Amies, & que cette Veuve estoit une Femme fort retirée. Cette régularité de conduite donna grand chagrin au Cavalier,

94 MERCURE

par l'impossibilité qu'il trou-
voit à faire connoissance avec
la Dame. Son amour n'en
pût pourtant estre refroidy.
Il fit poster un Laquais au-
pres du Logis de cette belle
Personne, pour estre averty
des lieux où elle alloit à la
Messe. C'estoit ordinairement
à une petite Eglise voisine, &
assez peu fréquentée. Le Ca-
valier ne manquoit pas de s'y
rendre, sitost qu'il avoit re-
çu l'avis. Il y alla plusieurs
fois, sans tirer de tous ses soins
autre avantage que celui de
voir. Enfin ayant un jour ap-

pergen son Loup qui estoit
rombé, il le releva, & le pré-
senta à cette belle Personne,
il luy marqua la joye qu'il au-
roit, s'il estoit assez heureux
pour trouver l'occasion de
luy rendre un plus important
service. La Dame luy répôdit
fort civilement, & le Cava-
lier voulant profiter d'un mo-
ment si favorable, nouïa une
petite cōversation, qui luy fit
connoître, quoy qu'elle par-
last fort peu, qu'elle n'estoit
pas moins estimable par son
esprit que par sa beauté. Il
auroit continué l'entretien

plus qu'il ne fit, si elle ne
luy eust témoigné qu'elle
n'estoit pas bien aise de
parler dans un lieu où elle
croyoit ne pouvoir jamais
avoir assez de respect. Il se
retira, pour ne pas interrom-
pre sa devotion, qui fut ce
jour là tres-longue. Elle vou-
loit l'ennuyer, afin qu'il sortit
sans elle; mais enfin voyant
qu'il s'obstiuoit à l'attendre,
elle se leva pour s'en aller.
Il vint à elle aussitost, & luy
présenta la main, qu'elle ac-
cepta, jugeant à sa Suite qu'il
estoit d'un rang à n'estre
point

point refusé. Il luy aida à monter dans son Carrosse, & l'eust suivie au Palais, où elle se fit mener, s'il n'eust craint de luy déplaire. Il entra chez luy tout remply de son mérite, & employa le reste du jour à s'examiner sur ce qu'il sentoit. Quoy que sa vertu le laissast sans espérance, & qu'il la vist dans une retraite peu favorable à sa passion, il ne pouvoit affoiblir ces sentimens pleins d'ardeur qui la luy peignoient la plus aimable des Femmes. Le lendemain

Fevrier 1681.

I.

il alla l'attendre dans la mesme Eglise où il la trouvoit tous les matins sur les onze heures, mais il y resta inutilement jusqu'à ce qu'on la ferma. Elle n'y vint point, & comme il s'imagina qu'elle alloit ailleurs pour l'éviter, le jour suivant il renvoya le mesme Espion, qui l'avertissoit de sa sortie. Cet Espion luy vint dire, qu'après avoir fait le guet jusqu'à midy, il avoit sçeu d'un Voisin qu'elle estoit allée à S. Germain. Il s'y rendit le jour mesme, & en arrivant, il eut le cha-

grin d'apprendre qu'elle estoit partie pour retourner à Paris. Cette disgrâce luy fut d'autant plus sensible, qu'il se vit contraint de demeurer à la Cour pendant quelque temps pour une Affaire importante. Il en eut tant de douleur, qu'il fit paroître son abattement sur son visage. Tous ses Amis qui s'en aperceurent, luy en demandoient la cause, & aucun d'eux ne pouvoit comprendre le prompt changement de son humeur. Si tost qu'il eut terminé l'Affaire, qui

l'arrestoit, il retourna à Paris, où il arriva fort tard. Ainsi il fut obligé de remettre au lendemain à s'informer de la Belle. Il sçeut qu'elle estoit allée aux Jesuites de la Rue S. Antoine. Il y courut aussitost, & la chercha dans toute l'Eglise. Il n'y vit rien qui luy ressembloit, & desespéroit déjà de la rencontrer, lors qu'une Dame de son air & de sa taille, sortit tout à-coup d'un Confessionnal. Elle estoit en équipage de Veuve, & s'il la suivit jusqu'au Balaf-

GALANT. 101

ère, ce fut plustost par la curiosité que luy donna ce rapport de taille, que dans aucune pensée que ce fust la Dame qu'il venoit chercher. Il se mit assez pres d'elle, & fut quelque temps sans pouvoir la voir. Son visage estoit couvert de Voiles de crêpe. Enfin elle les leva, & n'en laissant qu'un, elle découvrit au Cavalier ces mesmes traits que l'Amour avoit si bien gravez dans son cœur. Jugez avec combien de surprise il la vit dans un état si différent de celui où il l'avoit tou-

I .iij

jours veuë. Ses Habits lugubres n'avoient rien diminué de ses premiers charmes; & il la trouva aussi touchante avec un Bandeau de Veuve, qu'il l'avoit trouvée aimable dans sa plus grande parure. L'attention avec laquelle il la regardoit, luy fit remarquer des larmes qui mouilloient ses joues. Il en fut tout pénétré, & partagea sa douleur, malgré la secrete joye qu'il pouvoit avoir de ce qu'elle estoit en liberté de répondre à son amour. Aussitost qu'il fut chez luy,

il envoya s'informer si le changement de sa fortune n'en apportoit point à ses Affaires. On luy apprit qu'elle partoit dès le lendemain, & retournoit en Province. Cette nouvelle fut pour luy un coup de foudre. Le déplaisir de la perdre le fit rester quelque temps, & enfin il résolut de la suivre, ne doutant point que des sentimens aussi tendres & aussi respectueux que ceux qu'il avoit pour elle, n'eussent le pouvoir de toucher son cœur. Il estoit tout prest d'exécuter

ce dessein, quand la mort précipitée d'une Parente qui le fit son Heritier, mit obstacle à son depart. Il se vit mesme obligé d'aller ailleurs, pour des Affaires pressantes, qui regardoient la Succession, & dans le chagrin d'estre éloigné de la Dame, il ne trouvoit à se consoler que quand il songeoit que sa fortune augmentée le rendoit plus digne d'en estre écouté favorablement. Cependant le déplaisir de l'absence a esté si grand pour luy, qu'il en est tombé ma-

GALANT. 105

lade dans une Ville, où un intérêt tres-considérable le veut arrêté. Il n'y voit qu'un seul Amy qui sçait son secret, & qui s'est chargé d'apprendre à la Dame l'état malheureux où l'a réduit son éloignement. Si cette aimable Personne se reconnoît à ces circonstances, comme il luy sera aisé, puisqu'il n'y en a aucune inventée, elle doit se tenir seûre d'avoir un Amant tres-passionné, qui feroit tout son bonheur de pouvoir la rendre heureuse.

106 MERCURE

Je passe à d'autres amours dont le recit vous plaira, quoy que l'Avanture n'ait rien de nouveau pour vous. Il est naturel, & d'une Muse qui a des expressions aisées. Peut-estre avez-vous quelques Amies dans vostre Province, qui s'éveillant quelquefois au chant du Coq, ne sçavent pas que la nécessité de se faire entendre quand le jour approche, est un châtiment qu'il s'est attiré. Ce petit Ouvrage est d'une Personne de qualité, dont le mérite répond à l'esprit.

SS2SS22S2 S2S2 SS2

METAMORPHOSE
D'ELECTRON
EN COQ.

LE Conte dit que le Dieu
Mars,
Rebuté comme un vieux Gendarme
De la fatigue & des hazards
Que la Guerre de toutes parts
Traine avec de si grāds vacarmes,
Résolut de se reposer,
Et pour se divertir, voulut galan-
tiser.
Suivant ce beau dessein, dans l' Isle
de Cythere
Il choisit un Quartier de rafraî-
chissement.

108 MEROVRE

*La Dame du Pais le receut galam-
ment,*

Et luy fit, dit-on, chere entiere.

*Un soir qu'il avoit rendez-vous
Avecque son Hostesse aussi tendre
Que belle,*

De crainte des Filoux,

Ou du Mary jaloux,

Il se fit escorter par un Valet fidelle

Qu'on appelloit Alestrion,

D'autant qu'en pareille affaire

Un peu de précaution

Est toujours fort necessaire:

Mais comme le Dieu des Combats

Sans-doute ne s'ennuyoit pas

Pres de la belle Cytherée,

Il s'oublia dans les plaisirs,

*Et la nuit toute entiere, au gré de ses
desirs,*

Parut de fort courte durée.

Cependant le Prince du Jour

Qui soupiroit pour la Déesse,
 Sans pouvoir gagner sa tendresse,
 Plein d'inquiétude & d'amour,
 Remonta sur nostre Hémisphere
 Un peu plus-tost qu'à l'ordinaire.
 Ses rayons curieux, fort indiscre-
 tement

Entrerent trop matin dans un Apar-
 tement,

Où le Galant & la Belle
 Parloient de leur passion,
 Car le pauvre Aleëtrion
 S'endormit en sentinelle.

Il en fut aussi battu
 D'une terrible maniere;
 Son Maître estoit si bourru,
 Qu'il eut cent coups d'étrivière.

Enfin dans le courroux dont Mars
 fut embrasé

Par cette funeste aventure,
 Le pauvre Aleëtrion fut métamor-
 phosé.

110 MERCURE

On luy donna d'un Coq la forme &
la figure;

Mais en changeant de nature,

Il se fit plus avisé,

Car sa disgrâce passée

Sans cesse occupant sa pensée,

On voit toujours dès le minuit

(Bien que dans l'Univers tout repose sans bruit)

Que quand l'Astre du Jour veut
quiter l'autre monde

Pour rendre à ccluy-cy sa lumiere
féconde,

Dés qu'il approche l'Horizon,

Le Coq se souvenant du sort d'Ale-
ctrion,

Aussitost se met à l'erte,

Et chantant à gorge ouverte,

D'un empressement nonpareil,

Il annonce aux Mortels le retour du
Soleil.

GALANT. III

*Je ne vous diray point si c'est Histoire
ou Fable,*

*Je le tiens cependant d'un Auteur
approuvé;*

Si le cas n'est pas véritable,

Il paroist assez bien trouvé.

Le dernier de l'autre mois,
M^r l'Electeur Palatin fut re-
çu Chevalier de l'Ordre de
la Jarretiere. La Cerémonie
s'en fit en Angleterre dans
la Chapelle du Chasteau de
Vindfor, par M^r le Comte
d'Oxford, & M^r le Duc d'Al-
bemarle, Chevaliers de ce
mesme Ordre, en qualité de
Commissaires de Sa Majesté

IZ MERCURE

Britannique. Cet Electeur fut représenté par M^r le Comte de Craven. L'Institution de cet Ordre est connue presque de tout le monde. Elle a esté faite en 1351. par Edbüard III. Il aimoit la Comtesse de Sarisbury, & un jour la Jaretiere de cette Dame estant tombée dans le temps qu'elle dançoit, il la releva. Quelques uns de ses plus familiers Courtisans qui s'en apperceürent, luy ayant dit en riant, que l'amour faisoit estimer les moindres choses,

il leur répondit, qu'avant qu'il fust peu ils rendroient honneur à cette Jaretiere.

Quelques jours apres il fit fix vingts Chevaliers, & les obligea de porter des Jaretieres bleuës à la jambe gauche, avec ces paroles écrites dessus en lettres d'or, *Honny soit qui mal y pense*, voulant faire entendre par là à toute la Cour, qu'on avoit jugé de luy & de la Comtesse autrement qu'on ne devoit. Cette origine est bien plus probable que ce que disent quelques Auteurs, que ce Prince

Fevrier 1681.

K

114 MERCURE

établie l'Ordre de la Jarretiere par la consideration de la fameuse Bataille qu'il avoit gagnée à Crecy. Je ne vous répète point ce que je vous dis il y a quelques mois de Monsieur l'Electeur Palatin, en vous apprenant la mort du feu Electeur son Pere. Je vay seulement répondre à deux Questions que vous me fistes alors. Vous vouliez sçavoir si l'Empire avoit toujours esté électif, & si jamais les élections des Empereurs ne s'estoient faites par un plus grand nom-

EGALANT. 115

bre d'Electeurs que nous ne voyons aujourd'huy de Princes qui ont cette Dignité. Charlemagne qu'un mérite extraordinaire avoit placé sur le Trône Impérial, transféra l'Empire à ses Descendants par droit de succession, Ils en jouïrent sans trouble, tant qu'ils retinrent quelque chose de sa vertu ; mais lors qu'on les vit dégénérer , on l'alla offrir à Othon de Saxe qui le refusa. A son refus on jeta les yeux sur Conrad Duc de Franconie , auquel succéda Henry Fils d'Othon.

K ij

116 MERCURE

de Saxe. Son Fils fut Empereur apres luy sous le nom d'Othon I. & ce droit de succeder de Pere en Fils dura jusqu'à Henry IV. qui fut déclaré indigne de régner, & mesme excommunié par le Pape Gregoire VII. Alors les Allemans qui jusque-là avoient eu grand soin de conserver l'Empire à la Race de leur Prince, abolirent le droit de succession, en s'attribuant celui d'élire les Empereurs. Ce n'est pas qu'avant Henry IV. il n'y eust une maniere d'Electiō,

mais elle n'estoit qu'apparente. Les Empereurs, & mesme ceux de la Maison de Charlemagne, voulant déclarer leur Successeur, faisoient assembler les plus considérables de l'Empire, pour sçavoir d'eux si ce Successeur leur agréoit. Cette Demande qui estoit toujours suivie de leur approbation, avoit quelque chose d'approchant des élections ordinaires. Quand l'Empire fut devenu électif, ces élections se firent d'abord par tous les Princes tant Secu-

n^o MERCURE

liors qu'Ecclesiastiques, par les Seigneurs, les Prélats, & les Villes mesmes. Ainsi, au rapport de l'Abbé d'Unsparg, Henry V. fut élu par le suffrage de tous. Lothaire II. par deux Archevesques, huit Evêques, plusieurs Prélats & Seigneurs. Conrad III. par un fort grand nombre des principaux de l'Empire, sans qu'on appellast le Duc de Saxe, ce qui fait voir que le College Electoral n'estoit pas encor étably comme il l'est présentement, puis qu'il est porté par une Ordon-

GALANT. 119

nance expresse, que l'Ele-
cteur de Mayence convo-
quera ses Collegues, & n'en
ômettra aucun, sous peine
de nullité. Tous les Princes
Allemands élurent Frideric
Barberouffe. Philippe fut
élevé à l'Empire par les Ba-
varrois, les Saxons, & les
Suabes; & Othon IV. par
ceux de Strasbourg, de Co-
logne, & de quelques autres
Villes. Cet Empereur ayant
esté excommunié, le Roy
de Boheme, les Ducs d'Au-
triche & de Baviere, le Land-
graue de Turinge, & plu-

120 MERCVRE

plusieurs autres Princes , élurent Frideric Roy de Sicile, qui fut Frideric II. Insensiblement les plus puissans avoient exclus tous les autres de ce droit d'élire ; & la confusion qui naissoit de ce grand nombre d'Electeurs, le fit réduire à celui de sept, en faveur de ceux qui possédoient les Charges éminentes à la Cour Impériale, Tous les Ecrivains demeurèrent d'accord que cette réduction ne se fit qu'après l'élection de Frideric II. dont je viens de vous parler, à qui
on.

on donna la place d'Othon IV. au commencement du treizième Siecle. L'Empereur Charles IV. la confirma par le Reglement qu'il fit en 1356. dans son Ordonnance appelée la Bulle d'or. Les Electeurs sont présentement trois Ecclesiastiques, & cinq Séculiers. Ceux de Mayence, de Treves, & de Cologne, sont Archevesques & Archichanceliers, le premier en Allemagne; le second en France, & au Royaume d'Arles; & le troisième en Italie, mais ces

Fevrier 1681.

L

122 MERCURE

deux derniers ne sont Archichanceliers que de nom. Cette Charge d'Archichancelier rend l'Electeur de Mayence tres - confidérable, parce qu'elle met entre ses mains les Archives de l'Empire, & le rend Dépôttaire des Loix Universelles. Les cinq Séculiers, sont le Roy de Bohême, Grand Echançon; le Duc de Baviere, Grand-Maître; le Duc de Saxe, Grand Maréchal ou Connestable; le Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan; & le Prince

I

ARCHICANCELLIER

Palatin du Rhin, Sur-Intendant des Finances de l'Empire. Le huitième Electeur estoit inconnu avant la dernière Paix d'Allemagne. Fridéric V. Comte Palatin, ayant accepté la Couronne de Bohême que les Protestans de ce Pais luy envoyerent offrir, l'Empereur Ferdinand II. à qui elle apartenoit, conçut une telle indignation de ce procédé, qu'il transféra la dignité Electorale de ce Comte à Maximilien de Baviere. Cet Acte de Souveraineté,

L ij

& quelques autres que fit Ferdinand, sans prendre l'avis de tous les Etats de l'Empire, porterent les Princes à se liguier. Ils appellerent les Etrangers à leur secours. La guerre fut longue & sanglante, & enfin les deux Partis estant las de voir répandre du sang, on s'assembla à Munster pour y conclure la Paix. Les Ambassadeurs se trouvoient embarassez, parce qu'il falloit satisfaire aux deux principales Branches de la Maison Palatine. Chacune prétendoit

l'Electorat ; la premiere , par les avantages d'une possession de plusieurs siecles ; & la seconde par les grands services. Pour finir ce différent, on accorda le premier Electorat à Maximilien Duc de Baviere & à sa Posterité , & on en créa un huitième pour Charles-Louis Prince Palatin du Rhin, Fils du Comte Fridéric V. à condition que si la Branche de Maximilien manquoit avant l'autre , ces derniers rentreroient dans leur ancien Electorat , & le nouveau seroit entierement

aboly. En matiere de Civil, les Empereurs s'estant obligez à quelque Justice, l'Electeur Palatin est leur Juge; mais quand ils sont accusez d'avoir mal administré l'Empire, le Jugement en appartient à tout le College Electoral; & alors, l'Electeur Palatin est Directeur du Procés, & non celuy de Mayence, quoy qu'il soit Doyen du College Electoral. La préseance n'est disputée par aucun à ce dernier. C'est luy qui prescrit le jour & le lieu de l'Electio[n], lors

que l'Empereur est mort, ou qu'il faut créer un Roy des Romains. L'Electeur Palatin & celuy de Saxe, ont ce Privilege, que quand l'Empire est vacant, ils en sont les Vicaires, & peuvent faire tout ce qui est au pouvoir de l'Empereur, à l'exception de donner l'Investiture des grands Fiefs, sans rendre aucun compte de leur Administration. Cependant, quoy que la dignité Electorale soit tres-éminente, elle n'égale point la Royale. On le connoist par l'ordre mesme des

L iij

128 MERCURE

Electeurs. Celuy de Bohême n'estant que Duc, estoit le dernier, & dès qu'il eut obtenu le titre de Roy, il précéda les Collegues. En l'Election de Leopold-Ignace qui regne aujourd'huy, le Roy de Bohême se trouva une seule fois à l'Assemblée, & eut une Chaise de Drap d'or, lors que les Collegues n'en avoient que de Velours cramois. Les Electeurs Ecclesiastiques n'ont point de voix passive dans les Assemblées d'Election. Ainsi ils peuvent nommer un autre,

mais ils ne ſçauroient eſtre nommez. Les Séculars ſe peuvent donner leur voix à eux-mêmes. C'eſt ce que fit Sigismond de Luxembourg, Roy de Bohême, qui eſtant dans l'Assemblée pour élire un Empereur apres la mort de Robert de Baviere, parla le premier ſelon la coûtume, dit qu'il ne connoiſſoit perſonne qui meritaſt mieux l'Empire que luy, & en ſe donnant ſa voix, il s'attira celles des autres. L'Habit que portent les Electeurs dans cette Cerémonie, eſt à

130 MERCURE

peu près comme celuy des Présidens à Mortier. Les Ecclesiastiques ont une Robe de Drap de laine, teint en écarlate ; & celle des Séculiers , est de Velours rouge cramoisy. Elles sont fourrées d'Hermine , & leur Bonnet a le ply retrouffé, qui laisse voir une partie de la Fourrure. Le Roy de Bohême au lieu du Bonnet Electoral, portoit une Couróne Royale sur sa teste dans la derniere Election.

Voila, Madame, tout ce que j'ay pû recueillir sur cette

matiere. Je viens à un Article de divertissement. M^r Malo, & quelques-uns de ses Amis qui ont passion pour la Musique, ne voulant rien épargner pour se donner ce plaisir, ont fait toute la dépense qui pouvoit estre necessaire pour mêler d'agrea-
bles Intermedes de Chants, & de Dances, à l'Amphitricion du fameux Moliere. Cette Comédie a esté représentée plusieurs fois ce Carnaval, sur un fort galant Theatre dressé chez M^r Malo, en présence d'un fort

132 **MERCVRE**

grand nombre de Personnes de qualité invitées à ce Spectacle. Les Acteurs estoient des Particuliers, qui se sont tous acquitez admirablement de leurs rôles. La Musique des Intermedes qui ont divisé les Actes, est de M^r Lallouiere, Elève de M^r Lully. C'est assez dire pour répondre de la bonté. Voicy en quoy consistent les Ornemens qu'on a prestez à la Piece. L'ouverture du Theatre se fait par la Seine, qui commence le Prologue. Elle est suivie

de ses Nymphes, deux des-
quelles chantent ces Vers.

Sortons, sortons de nos Grottes
profondes,

Ce jour pour nous est un jour glo-
rieux;

Le Dieu qui régne sur ces Ondes,
Doit biêrôt paroître en ces lieux.

La Seine répond.

Qu'à seconder mes soins vostre zele
s'empresse,

Que vostre heureuse adresse

Donne à vos yeux un nouvel agré-
ment;

Qu'en vos chants, qu'aux transports
à une pleine allégresse,

Eclate le bonheur d'un séjour si char-
mant.

Après que le Chœur des Nym-
phes a répété ces deux derniers

134 MERCURE

Vers, & qu'elles ont toutes exprimé leur joye par leurs Danses, deux d'entr'elles chantent ce qui suit.

On dit qu'il faut aimer les peines

Que l'Amour meste à ses douceurs.

Laissons ces Biens trompeurs
A qui veut porter des Chaînes,

Laissons ces Biens trompeurs
A qui veut verser des pleurs.

SE

La peur d'une Chaîne cruelle

Ne me fait point craindre sa Loys

Mais il n'est plus de foy,

On rougit d'estre fidelle;

Mais il n'est plus de foy,

Il vaut mieux n'aimer que foy.

Neptune paroist suivy des Tritons. La Seine va au devant de ce Dieu avec ses Nymphes, &

tous ensemble, ils font cette
Scene.

LA SEINE.

*Quelle faveur pour ces heureux
Climats!*

*Quel sujet, Dieu puissant, attire icy
tes pas?*

NEPTUNE.

*Je viens voir de plus pres ta gloire
sans seconde,*

*Je viens estre à mon tour témoin de
ton bonheur,*

Et montrer icy quel honneur

*Moy-mesme je me fais du tribut de
ton Onde.*

C'est sur tes Rivages fameux

*Que le plus grand des Roys, en tout
ce qu'il médite,*

Charme par sa haute conduite

Ses Peuples qu'il rend heureux,

*L'Univers qu'il étonne, & les Dieux
qu'il imite.*

*Quel charme de le voir à son Peuple,
à sa gloire,
D'un cœur si satisfait immoler son
repos,
Et faire oublier ces Héros,
Ou qu'a formez la Fable, ou que vante
l'Histoire!*

LA SEINE.

*Que le Gange orgueilleux, jaloux
d'un sort si beau,
Sur des Arenes d'or roule son onde
fiere,
Que du Dieu de la Lumiere
Ses flots soient le brillant Berceau;
A voir ce que mes Bords étalent d'a-
bondance,
J'ay droit de mépriser tout l'or de ses
sablon;*
*Et d'un si grand Héros l'éclat & la
présence,*

GALANT. 137

*Du Soleil à mes yeux valent bien
les rayons.*

Tous ensemble.

*Le bruit de sa gloire extrême
A cent Peuples charmez fait souhaiter
ses Loix.*

*On ne peut nombrer ses Exploits.
La Renommée elle-même
S'est veuë en peine avecque ses cent
voix.*

UN TRITON à la Seine.

*Nul ne peut mieux que toy de sa rare
valeur*

Montrer icy tes preuves.

*Tandis que Mars en fureur
De l'Europe troublée alarmoit tous
les Fleuves,*

*D'horribles cris gémissoient leurs
Echos,*

*Le sang saüilloit leurs eaux & leurs
rivages.*

Fevrier 1681.

M

138 MEROVRE

*Ce Grand Roy cependant assuroit
son repos,*

*Et toujours tes libres flots
Portoient au Dieu des Mers tes pai-
sibles hommages.*

UNE NYMPHE.

*Par ce calme constant de ces ondes
si vives*

On peut juger quels attraits

Une profonde Paix

Entretient sur ces Rives.

SE

*Sans cesse mille Concerts
En ces aimables Lieux font retentir
les airs.*

*Une allégresse entiere
N'y laisse plus pousser que d'amou-
reux soupirs,*

*Et la Trompette guerriere
De cette heureuse Paix sert encor aux
plaisirs.*

GALANT. 139
NEPTUNE & UN
TRITON.

Que ces aimables Lieux
Soiēt toujours exempts d'alarmes.
Le Chœur répète ces deux Vers.

NEPTUNE.
Que la faveur des Dieux
En maintienne sans cesse, en aug-
mente les charmes.

UN TRITON.
Pour les Voisins jaloux soient le
trouble & les larmes.

DEUX NYMPHES.
De ces justes souhaits l'effet n'est
point douteux.
Le destin de LOVIS, la terreur de
ses armes,
En sont de seûrs garands à ses Peu-
ples heureux.

Tous ensemble.
Que ces aimables Lieux

M ij

140 MERCURE

Soient toujours exempts d'alarmes.

Après que ces Vers ont esté chantez, les Tritons forment une Entrée avec les Nymphes. Elle est suivie de ces deux Couplets que chante la Seine.

*Icy l'Amour fait aimer sa puissance,
Ces Lieux charmans y portent nos
desirs.*

*Suivons ses Loix. Que sert la
résistance?*

*Toujours les maux, précédent ses
plaisirs;*

*Mais quand un cœur voit payer sa
constance,*

*Regrete-t-il sa peine & ses sou-
pirs?*

SE

*Quand des Amans on fait le ten-
dre hommage,*

GALANT. 141

*Sçait-on jouir des droits de sa
beauté?*

*Quels sont les biens que goûte un
cœur sauvage?*

Doit-il vanter sa triste liberté?

*Que de plaisirs il perd dans la
bel âge!*

*Qu'un jour ce temps sera bien re-
greté!*

Ce Prologue estant finy, les
Acteurs représentent le Premier
Acte de la Comédie d'Amphi-
trion, dont Jupiter emprunte la
forme pour se faire aimer d'Alc-
mene. C'est là-dessus qu'est fait
l'Intermede qui suit cet Acte.
L'Amour y vient s'applaudir de
la victoire qu'il a remportée sur
le Souverain des Dieux. Vénus
paroist avec luy. Il est suivy des
Plaisirs, & elle des Graces.

142 MERCURE
VENUS.

*Célébrez de l'Amour la victoire
nouvelle,
Chantez sa gloire immortelle.*

CHOEUR.

*Célébrons de l'Amour la victoire
nouvelle,
Chantons sa gloire immortelle.*

L'AMOUR.

*Que Jupiter vante à mes yeux
Son pouvoir redouté des Hommes &
des Dieux;
De ses mains, quand je veux, j'ar-
rache le tonnerre,
Il quitte les Cieux pour la Terre,
Et trouve dans mes fers son destin
glorieux.*

CHOEUR.

Célébrons de l'Amour, &c.

UN PLAISIR.

*Résister à l'Amour est une triste
gloire..*

GALANT. 143

*En vain d'un fier orgueil on se croit
faire honneur;*

*Pour un jeune cœur
La défaite vaut mieux cent fois que
la victoire.*

V E N U S.

*La Jeunesse
Sans tendresse,
Est un Printemps sans fleurs.
Gardez-vous bien de traiter de foi-
blesse*

Les amoureuses langueurs.

*La Jeunesse
Sans tendresse,
Est un Printemps sans fleurs.
A l'Amour il faut se rendre.*

*Cédez-luy sans attendre,
Pour gouter plus longtemps ses
douceurs.*

*La Jeunesse
Sans tendresse,*

44 MERCURE

Est un Printemps sans fleurs.

TROIS PLAISIRS

*Si vous croyez toujours une Fièvre
cruche*

*Vous vous épargnerez des angoisses,
des soupirs.*

*Si vous voulez être un Amant
fidèle,*

*Vous goûterez les plus charmants
plaisirs.*

UNE GRACE.

*Toucher une Beauté que sa propre
douceur*

*Conduit aux sentiments qu'on veut
lui faire prendre,*

*C'est un triomphe aisé qu'on doit
tout au bonheur;*

Mais de s'armer un cœur

*Qui des traits de l'Amour s'est tou-
jours seu défendre,*

C'est vaincre avec honneur.

GALANT. 145

VENUS.

*Au pouvoir de l'Amour, rendez,
rendez les armes.*

UN PLAISIR.

*Rien ne peut, rien ne doit résister à
ses coups.*

VENUS & UN PLAISIR.

*Dans son Empire plein de charmes
Il est des momens moins doux,
Mais les plaisirs ailleurs ne valent
pas ses larmes.*

VENUS.

*Votre gloire en cédant doit être
sans alarmes.*

UN PLAISIR.

*Il a soumis des cœurs
Qui n'ont point eu d'autres vain-
queurs.*

L'AMOUR.

*Amans, si l'orgueil de nos Belles
Séble d'abord à vos ardeurs fidelles
Feurier 1681. N*

Ne promettre pour fruit que de tristes
regrets,

Ne vous laissez point de vos chaînes.

Soyez constants, soyez discrets,

Bientôt dans les plaisirs vous oublierez
vos peines.

AUTRE GRACE.

Un cœur qui sait se taire,

Sait conduire une affaire,

Dans le sort le plus doux

Plaignez-vous d'un malheur ex-
trême.

Un bonheur bien caché ne craint
point les jaloux,

Il ne faut être heureux que pour
l'Objet qu'on aime.

L'AMOUR.

Toignez vos voix & votre zèle.

Que la Terre & les Cieux

Répondissent du bruit de ma gloire
immortelle.

GALANT. 147

*Savez toujours mes Loix, c'est
imiter les Dieux.*

Le Chœur répète, *toignons
nos voix, &c.* Après quoy, les
Plaisirs & les Jeux font une En-
trée, pour marquer la part qu'ils
prennent à la victoire de l'A-
mour. La Dance finie, un des
Plaisirs chante ce qui suit.

*Ne croyez pas toutes les plaintes
Qu'on fait de l'Empire amou-
reux.*

*Un cœur bien discret sous ces
adroites feintes*

*Souvent veut cather le bonheur
de ses feux.*

*Ne croyez pas toutes les plaintes
Qu'on fait de l'Empire amou-
reux.*

N ij

148 MERCURE

ES

*Que sans aimer, la vie est triste!
Cédons à l'Amour, cédon's tous.
Tout aime à son tour; un cœur qui
résiste,
S'attire l'effort des plus rudes coups.
Que sans aimer, la vie est triste!
Cédons à l'Amour, cédon's tous.*

Les Acteurs ayant représenté le Second Acte d'Amphitrion, d'as lequel Jupiter trouve moyen de se raccommo'der avec Alc-mene, Mercure amene des Mu-ficiens & des Danseurs vestus en Bergers & en Faunes, pour la Feste que ce Souverain des Dieux fait préparer aux Offi-ciers de l'Armée. L'ouverture de cet Intermede se fait par Mer-cure, qui chante ces Vers.

GALANT. 149

Messieurs, c'est icy qu'à loisir
Vous pouvez préparer vostre galante
Feste.

Qui du Festin qu'on appreste
Doit achever le plaisir.

Que vos Jeux animés par le Dieu
des Bouteilles,

Charmant les yeux & les oreilles,
Et dans vos Chants célébrez tour-

Le Dieu du Vin, & celui de l'A-
mour.

BERGER CONSTANT.

Aimable liberté, charme d'un cœur
tranquille.

Un Amant malheureux trouve en
toy son azile.

Nul chagrin sous tes Loix ne le fait
murmurer.

Et moy dās les plus rudes chaînes,
Assablé de mille peines,

N. iij

150 MERCURE

*Je meurs sans ré pouvoir seulement
desirer.*

BERGER INCONSTANT.

*De tes mortels chagrins je plains la
violence;*

*Pour t'en guérir, éprouve l'incons-
tance.*

RS
Qu'un Inconstant est heureux!

*Que sa Bergère
Soit ingrate ou légère,*

*Il n'en a point de momens plus
fâcheux.*

Qu'un Inconstant est heureux!

S'il se trouve mal dans sa chaîne,

D'abord il en brise les nœuds,

*Et consolé d'un sort qu'il repare sans
peine,*

*En va chercher ailleurs une selon ses
vœux.*

Qu'un Inconstant est heureux!

GALANT. 151
BERGER CONSTANT.

*Iris est insensible à mon amour
fidelle,*

Mais je ne puis aimer qu'elle.

UN FAUNE.

*Méprise les conseils de ses Amans
volage,*

*De son aveuglement tu dois te ga-
rantir.*

Changer d'esilavage,

Ce n'est pas en sortir.

Tous les Faunes ayant répété
ces deux derniers Vers, deux
d'entr'eux chantent,

Pour guérir ton chagrin,

Ne cherche que le Dieu du Vin.

Fais ton azile d'une Treille,

C'est là que tu pourras te sauver.

L'Amour ne s'y viendra trouver

Que pour partager ta Bouquette.

N. iij.

172 MERCURE

BERGER CONSTANT.

Iris est insensible à mon amour

fidelle,

Mais je ne puis aimer qu'elle.

BERGER INCONSTANT.

Essaye, essaye une fois

Les plaisirs d'un cœur volage.

LES FAUNES.

Suy Bacchus comme nous, suy ses
aimables Loix.

BERGER INCONSTANT,

& UN FAUNE.

Tu changeras bientôt de sort & de
langage.

BERGER CONSTANT.

Ah, si vous connaissiez la Beauté
que je sers,

Vous partageriez mes fers.

BERGER INCONSTANT,

J'ay vu cette Beauté qui se rit de
tes peines.

*Cependant ses appas ne peuvent rien
sur moy.*

BERGER CONSTANT.

*Il faut donc qu'un Rocher soit plus
tendre que toy.*

BERGER INCONSTANT.

*Non, mais une Beauté qui n'offre que
des chaînes,*

N'aura jamais ma foy.

UN FAUNE.

*Bacchus ne défend pas d'aimer,
De beaux yeux quelquefois ont bien
sçu me charmer;*

*Mais quand l'Amour devient trop
puissant sur mon ame,*

*Je mets une Bouteille au devant de
ses coups*

*Et le Vin dans mon cœur, pour mo-
dérer sa flâme,*

Allume un feu plus doux.

154 **MERCURE**
LES FAUNES.

*Vive le Dieu du Vin, vive son doux-
empire.*

Ses charmantes douceurs

Ne consistent point de pleurs,

*On possède aussitôt tout ce que l'on
desire.*

*Vive le Dieu du Vin, vive son doux-
Empire.*

BERGER CONSTANT.

*Un seul regard d'Iris m'a fait se-
venir,*

*Faut à mon cœur les plaisirs les plus
doux.*

*Si ce regard étoit de ferme de calice,
Grands Dieux, de mes transports je
vous rendrais jaloux.*

BERGER INCONSTANT.

*Esclave malheureux du Tyran que
tu sers,*

*Il ne te faut que des pleurs & des
fers.*

GALANT. 155

LES FAUNES.

*N'a porter tes ennuis ailleurs,
Et quels que soient les maux dont tu
sens les atteintes,*

*Ne trouble point icy nos jeux par tes
clameurs,*

Ou le bruit de tes plaintes

*Ne fera qu'exciter nos ris & tes
douleurs.*

*Les Faunes commencent ioy
à dancier, & en suite chantent
ces Vers.*

*Fussiez-vous accablé de mille soins
confus,*

*Quand l'Amour, un Procès, & tous
vos Biens perdus,*

*Vous donneroient du dégoût pour
la vie,*

*Voulez-vous rire encor malgré le
Sort jaloux?*

*Voulez-vous voir tous les Rays
sans envie?*

156 MEROPE

Buvez, buvez, enyvez-vous.

52

*Eh bien, ces jeux & ces plaisirs
Ne valent-ils pas bien tes pleurs &
tes soupirs?*

BERGER CONSTANT.

*Iris est insensible à mon amour
fidelle,*

Mais je ne puis aimer qu'elle.

BERGER INCONSTANT.

*Esclave malheureux du Tyran que
tu fers,*

*Il ne te faut que des pleurs & des
fers.*

BERGER CONSTANT.

*Tant qu'Amour gardera son pouvoir
sur les ames.*

LES FAUNES.

*Tant que Bacchus chassera le cha-
grin.*

BERGER INCONSTANT.

*Tant que l'Amour constant fera
craindre ses flâmes.*

Tous ensemble.

Bacchus, le seul Bacchus, } reglera

Iris, la belle Iris, } mon

L'aimable changement } destin.

Jupiter s'estant fait connoître
pour l'Amant d'Alcmene dans
le troisieme Acte, les Thébains
finissent la Piece, en exprimant
par leurs dances & leurs chants
la joye qu'ils ont, que leur Ville
ait esté honorée de la présence
de ce Dieu.

CHOEUR DE THEBAINS.

Iupiter pour ces Lieux

Quitte le séjour des Dieux.

DEUX THEBAINS.

*De ce grand jour gardons bien la
mémoire,*

158 MERCURE

*Que l'Encens en tous lieux fume
sur nos Autels.*

CHOEUR DE THEBAINS.

*Que le reste des Mortels
Soit jaloux de nostre gloire.*

DEUX THEBAINS.

*Ces Lieux ont pour luy des appas
Qu'au Ciel il ne trouvoit pas.*

DEUX AUTRES THEBAINS.

*Concedons un bonheur suprême
Sur le charmant espoir qu'il nous
donne luy-mesme.*

UN THEBAIN.

*Tremblez, Ennemis jaloux,
Il va naître parmy nous
Un Héros dont les Faits doivent
remplir la Terre.*

*Vous reconnoistrez à ses coups
Le Fils du Maître du Tonnerre,
Tremblez, Ennemis jaloux.*

AUTRE THEBAIN.

*Jeunes Beautés, dont les rigueurs
extrêmes*

Sont tout le fruit de nos ardeurs,

Voyez condamner vos cœurs

Par l'exemple des Dieux mêmes,

Est-il honteux

De brûler de leurs feux?

DAME THEBAINE.

*Les Dieux aux transports amou-
reux*

Peuvent trouver des charmes.

*Tous les plaisirs sont faits pour
eux,*

Ils n'ont point dans leurs vœux

De cruelles alarmes.

Ce n'est point aux Mortels jaloux

D'espérer un sort si doux.

THEBAIN.

Quittez une erreur si vaine,

Les Dieux en prenant une chaîne.

166 MERLOUE

Ne sont pas exempts de soupirs.

Un peu de peine

Peut mieux goûter les plaisirs.

DAME THEBAINE.

Il n'est point de tourment cruel

Qui puisse marquer à bout leur cou-
rage immortel,

Mais de ma fermeté mon âme se
défie.

J'ay vu de cent Beautés le malheur
éclatant.

S'il m'en arrivoit autant,

Ce seroit fait de ma vie.

DEUX DAMES

THEBAINES.

Fuyons, fuyons l'Amour, craignons
ce Dieu trompeur,

On ne peut contre luy garder trop
bien son cœur.

THE BAIN.

Si la crainte des soupirs

*Vous faire fuir les plaisirs
Où le bel âge veut convie,
D'un Amant éprouvé faites un heu-
reux choix;*

*Pour fuir de si dures Loix,
Ce vous sera trop pen que toute vostre
vie.*

LES THEBAINS.

*Aimez, jeunes Beautez, aimez,
De vos fers, de vos feux, vos cœurs
seront charmés.*

DAME THEBAINE.

*Il est trop malaisé de faire un choix
heureux.*

AUTRE THEBAINE.

*Tout est plein aujourd'hui de Trom-
peurs dangereux.*

AUTRE THEBAINE.

*On ne les connoit plus; ils ont tous
le langage*

Des cœurs bien amoureux.

Fevrier 1681

O

162 **MERCURE**

DEUX THEBAINES.

Gardons, gardons toujours une fierté

sauvage,

*Il est trop malaisé de faire un choix
heureux.*

THÉBAIN.

Il est des Amours infidèles,

Mais visquons-nous trêves

En nous offrant nos foyers?

Les feintes amours des Belles

Sont-elles moins naturelles?

DEUX THEBAINS.

Aimons, aimons, que nulle crainte

N'empêche de nous engager.

DEUX AUTRES

THEBAINS.

On démêle aisément une ame bien

aimée,

D'avec un courtois,

AUTRE THEBAIN.

*Et quand on y devroit courir quelque
danger,*

GALANT. 163

*Le prix que l'Amour nous propose
Est-il un prix si bas,*

*Qu'il ne vaille pas
D'un cœur pour l'acquiescer, hâzarde
quelque chose?*

THEBAÏNS & THEBAÏNES
ensemble.

THEBAÏNS.

*Suivez, suivez l'Amour, aimez ce
doux vainqueur.*

THEBAÏNES.

*Fuyons, fuyons l'Amour, craignons
ce Dieu vainqueur.*

THEBAÏNS.

*On ne peut contre luy garder long-
temps son cœur.*

THEBAÏNES.

*On ne peut contre luy garder trop
bien son cœur.*

Ce Dialogue est suivi d'une
Entre que dance le Peuple de

Q. ij.

Thebes ; apres quoy une Thé-
baine chante ces Paroles.

*Lors que nous passons la vie
Sans quelque amoureux desir,
Que nos jours font peu d'envie!
Ils sont pour nous sans plaisir,
Lors que nous passons la vie
Sans quelque amoureux desir.*

SE

*Le retour de la verdure
N'est dû qu'aux soins de l'Amour.
Si tout rit dans la Nature,
C'est que tout luy fait la Cour.
Le retour de la verdure
N'est dû qu'aux soins de l'Amour.*

DEUX THEBAINS.

Rendons-nous

Quand l'Amour nous inspire ;

Rendons-nous,

Tout doit aimer ses coups.

*Le Chœur répète, Rendons-
nous, &c.*

DEUX THEBAINS.

*Le vain honneur de braver son
empire,*

*Nous cousteroit nos plaisirs les plus
doux.*

Le Chœur répète *Le vain
honneur, &c.* & on chante le
Couplet qui suit de la même
sorte.

Nos beaux ans

Sont faits pour la tendresse,

Nos beaux ans

Ne durent qu'un Printemps;

*Aimons, aimons; si c'est une foi-
blesse,*

*Pour estre sage, on n'a que trop de
temps.*

Avoüez, Madame, que
pour des Particuliers, rien ne

ſçauroit eſtre plus glorieux,
 que de ſe donner à eux, & à
 leurs Amis, un divertiffe-
 ment affez peu commun pour
 attirer tout Paris, ſi l'entrée
 du Lieu avoit eſté libre pour
 de l'argent. Le bruit qu'il
 a fait ayant fait naître l'en-
 vie à Monſieur le Dau-
 phin de voir ce galant Spe-
 ctacle, il ſe rendit il y a trois
 jours chez M^r Malo, accom-
 pagné de Madame la Dau-
 phine, de Monſieur, de Ma-
 dame, de Mademoiſelle, &
 ſuivy d'une partie de la Cour.
 La Comédie fut ſi bien

joüée, & les Intermedes
chantez d'une maniere si
juste, que ce Prince témoi-
gna tout haut, que de long-
temps il n'avoit rien veu
qui luy eust paru si agreable.

L'établissement du Droit
Francois s'est fait à Caën,
ainsi qu'à Paris. Vous voyez
par là, que le Roy ne se lasse
point de travailler au bien
commun de ses Peuples. Le
Mercredy 10. de ce Mois M.
Meland, Intendant de la
Généralité de Caën, estant
venu dans l'Ecole de Droit,
qu'on avoit ornée de tres-

beaux Tapis, les Compagnies du Présidial & Bail-
 liage s'y trouverent en Ro-
 bes, ainsi que les Echevins.
 Plusieurs Docteurs de toutes
 les Facultez de l'Université;
 & la plûpart des Officiers
 des autres Corps de Justice
 de la Ville, s'y rendirent cha-
 cun en particulier, avec
 presque tout le beau monde
 de Caën. Vous sçavez, Ma-
 dame, que c'est une des
 Villes de France où l'on
 trouve le plus de Gens d'es-
 prit, & que les Dames y ont
 une politesse qui ne sene
 point.

point la Pfovince. Les Compagnies ayant pris leurs places, M^r l'Intendant fit faire à haute voix la lecture de l'Arrest du Conseil du Roy, qui nommoit M^r le Courtois, Docteur aux Droits, Avocat au Présidial & Bailliage de Caen, pour Docteur Professeur du Droit François en l'Université, & le même M^r Courtois, avec M^r Fleury, Prestre, Chanoine du S. Sepulcre; M^r Sevestre, le Coq, & le Gras aussi Avocats au Bailliage & Siege Présidial; M^r le

Feurier 1681. P

170 MERCURE

Tremançois, Ecuier, Avocat en Vicomté à Caën, M^r Halley le jeune, & M^r Pyron, Professeur de l'Eloquence, pour les huit Docteurs agrégés aux Facultez de Droit. Cette lecture estant faite, M^r Meliand leur fit prester le Serment, & donna place aux Docteurs, agrégés, qui estoient vestus de Robes noires avec le Chaperon rouge, au rang des quatre anciens Docteurs des Facultez de Droit, qui porteroient des Robes rouges. A l'égard de M^r le Courtois,

dont la Robe estoit de cette
 mesme couleur, il le mit en
 possession de la Chaire de
 Droit, où il fit un tres-beau
 Discours qui luy attira l'ap-
 plaudissement de tout le
 monde. Il fit voir les soins
 que nostre auguste Monar-
 que avoit toujours eus pour
 le bien de ses Sujets, & dit
*Qu'il n'iroit p[ar] mieux couron-
 ner toutes ses Victoires apres tant
 de Provinces conquises, que lors
 qu'il avoit fait publier des Edits,
 des Déclarations, & des Or-
 donnances, pour établir dans tout
 le Royaume une Justice invio-*

table qui mist le repos dans les Familles. Ensuite, il expliqua l'Ordonnance de Charles I X. touchant les Transactions & Accords de Procès, qui ne sont point sujets au relevement s'il n'y a dol personnel, & cette explication fut appuyée de preuves & autoritez si fortes, que chacun fut obligé d'avouer que l'étude du Droit François estoit d'une grande utilité, pour porter ceux qui la font à la haine des Procès, dont la pensée ne peut jamais estre qu'odieuse, s'ils

ne sont absolument nécessaires. Son Discours estant finy, M^r Meliand, dont il loua fort l'application continuelle à ce qui regarde les interets de Sa Majesté, & le bien public, luy fit occuper la seconde Place parmy les quatre anciens Docteurs Professeurs aux Facultez de Droit, suivant l'Arrest du Conseil. Le choix de ceux qu'on vient d'aggréger, a esté receu avec d'autant plus de joye, qu'ils sont tous d'un mérite particulier. M^r Fleury s'acquite avec une

entiere exactitude de l'Office de Promoteur, qu'il exerce en l'Officialité de Caen, M^{rs} le Courtois, Sevestre, le Coq, le Gras, & le Tremançois, sont des Avocats consummez dans l'étude du Droit, & des affaires du Barreau, où ils paroissent avec de grands avantages, & M^r Pyron qui professe dans l'Université depuis fort longtemps, s'y est acquis une estime generale.

Il se fit ces derniers jours une Conversation tres agreable entre plusieurs Person-

nés d'esprit, touchant certains mots, ou manieres de parler, dont on a voulu amener la mode. Un fort galant Homme qui s'en estoit divertty comme les autres, prit de là occasion de les employer dans ce Billet qu'il envoya le lendemain à la Dame, chez qui l'examen s'en estoit fait.

BILLET.

Impraticable Beauté. J'aurois
vieilly sans vous avec un cœur
tout neuf. Cependant depuis que
je me suis embarqué à vous ai-
mer, je n'ay pû sçavoir la desti-

P iiij,

176 MERCURE

nation du vostre, & il est toujours indéchiffrable pour moy.

Puis que je me fais une vraie affaire de vous aimer, pourquoy prendre des airs de chagrin quand vous me voyez? Je suis d'une bonne paste d'Homme, & l'on en peut faire une bonne paste d'Amant. Je vous aime d'un amour distingué, & je vous trouve une Beauté à manger.

Pour le coup vous avez tort, & vous ne devez pas estre avec moy du droit, & du dédaigneux dont vous estes. Vous avez de violentes douceurs pour d'autres, qui ne seroient pas du goust du su-

177

d'un

pas

ous,

Et

une

que

bresse

je ne

e la

eufs

veus

que

Let-

le je

en

176
nati
jour
Pub
affa
pren
von
bon
en
d'A
am
tron
Pos
von
du
von
len
ne



blime. Je suis un Homme d'un
 bon commerce, & si je n'ay pas
 un assez gros bien pour vous,
 j'ay du moins un gros amour, &
 comme je vous aime avec une
 grosse délicatesse, je souhaite que
 vous ayez une grosse tendresse
 pour moy, sinon croyez que je ne
 vous aimeray jamais plus.

Je reçeus la Figure de la
 Comete, & des trois Oeufs
 extraordinaires qu'on a veus
 à Rome, dans le temps que
 j'achevois ma dernière Let-
 tre. Cela fut cause que je
 me contentay de vous en

178 **MERCVRE**

faire la description. Je vous envoie aujourd'hui cette Figure, gravée sur celle de Rome, afin que vous voyiez par vous-même ce que je puis vous avoir représenté imparfaitement. On a imputé à l'apparition de cette Comète, le froid extraordinaire qu'on a souffert cette année en Italie. Il a esté grand en France, mais nous n'y avons éprouvé aucun malheur general dont la Comète puisse être accusée. Les Particuliers peuvent avoir eu leurs sujets d'affli-

ction. Cela est ordinaire dans chaque Famille, où la mort apporte toujours de grands changemens.

Celle de Madame la Marquise de Gordes a fort surpris, quoy qu'il semble qu'elle n'ait pas esté impréveuë pour elle. La perte de M^e de Gordes son Mary arrivée depuis deux mois, la toucha si vivement, qu'elle dit dès lors qu'il luy restoit peu de temps à vivre. Ce pressentiment, fondé sur l'excès de sa douleur, l'obligea de mettre ordre à ses affaires, non seu-

180 MERCURE

lement pour sa conscience, mais encor pour son Testament, qu'elle fit dans une pleine santé trois ou quatre jours avant l'accident qui l'emporta tout d'un coup. Elle fut ouverte, & on luy trouva le fiel crevé. Elle estoit de la Maison d'Escoubleau-Sourdis, qui sans contredit est une des plus illustres du Royaume. Il y a eu un Cardinal de cette Maison. Mademoiselle de Gordes sa Fille, qu'elle avoit retirée du Couvent depuis quelque temps, a mille bon-

nes qualitez qui la font aimer de tous ceux qui la connoissent.

Cette mort a esté suivie de celle de Madame de Tonné-Charante, Fille de M^r de la Vrilliere Secrétaire d'Etat, & Veuve de Messire Jean-Claude de Roche-Chouart, Chevalier, Seigneur de Tonné-Charante, Comte de Vivonne, Marquis de l'Isle-Dieu, Seigneur d'Orgere, Colonel du Regiment de la Marine. C'estoit une Dame d'une tres-grande vertu. Elle en a donné d'éclatantes

182 MEROVRE

marques par la patience & la résignation toute Chrestienne avec laquelle elle a soutenu les longues douleurs dont sa maladie a esté accompagnée. Elle fut entermée à S. Eustache le 17. de ce mois.

Le mesme jour on enterra M^r Brigallier à S. Sulpice. Il estoit Premier Avocat du Roy au Chastelet, & ancien Echevin de Paris. Il exerçoit cette Charge depuis l'année 1640. & avoit eu le chagrin de perdre depuis assez peu de temps un Fils & une Fille

qu'il avoit. Ainfi M^r Brigal-
lier fon Frere est fon Heri-
tier.

La grande jeunesse ne
donne aucun privilege con-
tre les attaques de la mort.
Mademoiselle Parfait n'a-
voit que seize ans. Sa beauté
faisoit grand bruit, & elle
est morte, ayant à peine
commencé de vivre. Elle
estoit Fille de Madame la
Marquise de Vandœuvre.

La grossesse de Madame
la Duchesse de Foix avoit
causé grande joye. M^r le
Duc de Foix son Mary, qui

souhaitoit fort un Fils, la
 ressentoit vivement. Cepen-
 dant s'estant blessée en tom-
 bant dans une Chaise à Por-
 teurs, elle est accouchée
 d'un Enfant mort. Ce mal-
 heur les afflige d'autant plus,
 que c'est le seul qu'ils ont
 eu depuis dix ans qu'ils sont
 mariez.

Il y a grande apparence
 que la liaison que je vous
 dis la dernière fois qui com-
 mençoit à se former entre
 deux Personnes qui ont au-
 tant de délicatesse que d'es-
 prit, sera de durée, par la

manière dont vous allez voir
qu'elle s'établit. La Dame
que le Cavalier avoit réga-
lée de l'Histoire de son cœur,
ne se consenta pas de luy té-
moigner le lendemain qu'
elle se tenoit obligée de la
confiance qu'il luy avoit
faite de ses Intrigues. Elle
voulut à son tour se faire con-
noître, & luy envoya deux
jours après une Réponse qui
contenoit ce qui suit, & avoit
ce Titre.

Fevrier 1681.

Q

& que j'y ajoute une Piece
qui y manque, c'est à dire
mon Portrait, qui devoit
bien tenir sa place parmi
ceux des Belles, à qui vous
vous estes attaché. Vous
connoissez ma personne, &
vous dites qu'elle vous plaist,
ainsi je n'en dis rien; mais
pour le cœur & l'esprit, j'ay
peine à croire que vous me
connoissiez assez par ces en-
droits-là. J'ay eu une édu-
cation tres-capable de m'é-
touffer l'esprit; cependant
je n'ay pas laissé d'en écha-
per, & d'en sauver quelque

Qij

chose. Il me reste assez de finesse & de délicatesse dans mes pensées, mais peut estre j'y gagnerois, si on les pouvoit deviner sans que je les exprimasse. Il y avoit en moy des commencemens de plus d'esprit que je n'en ay. L'intention de la Nature estoit que l'Art achevast ce qu'elle avoit laissé à achever, mais l'Art n'en a rien fait. Si vous voulez cependant que je vous dise ce qu'en pensent quelques Connoisseurs qui parlent de moy plus avantageusement, ils

m'ont assurée que la Nature
m'avoit donné tout l'esprit
qu'elle me pouvoit donner,
mais que l'Art me pouvoit
donner quelques apparen-
ces d'esprit, qu'à la vérité il
ne m'avoit pas données. On
dit que je pense mieux que
tous ceux qui parlent mieux
que moy, & que j'écris
mieux que tous ceux qui ne
pensent qu'aussi bien. Ne
me demandez point dans la
conversacion des médisan-
ces & des contes agréables,
des traits d'une imagination
bien vive, des expressions

190 **MERCURE**

extraordinaires & surprenantes. Il faut, s'il vous plaît, vous passer de tout cela, mais contentez-vous d'une mélancolie douce qui regne sur tout ce qu'on dit; de quelques pensées fines semées de temps en temps, & à propos; d'un certain air de bonté & de sincérité répandu jusques sur les moindres discours; enfin d'un agrément qui part plutôt du cœur que de l'esprit, & peut-être trouverez-vous votre compte avec moy. Me voila insensiblement

nuë à l'article de mon cœur. Je vous avertis que si j'en parle beaucoup, j'en diray du bien. Je l'ay naturellement tendre & délicat, & disposé à aimer d'une certaine manière, qui fait que je ne puis jamais aimer beaucoup de Gens. Si je m'en estois cruë, ma tendresse eust ressemblé à celle de la plupart des Femmes. Elle eust esté jalouse, inquiète, ombrageuse, mais un peu de raison y a donné ordre. Vous allez croire que la raison ne peut se mêler de ce qui re-

garde la tendresse, sans l'affoiblir beaucoup. Je ne suis point de cet avis. La délicatesse des sentimens n'est pas incompatible avec le noble. Mon cœur prend les conseils de ma raison. Aussi n'est-ce pas une raison farouche. Elle approuve de certains engagemens, & même les fortifie. Elle est de moitié avec le cœur à goûter les plaisirs. Sans cela je serois fort à plaindre dès que j'aimerois, car je me souviens que ma raison m'a donné d'étranges peines, quand

quand elle a esté seulement pour quelques momens d'un autre party que mon cœur. Songez à ce que vous faites en m'aimant. Je ne me trouve presque jamais assez aimée. A vous dire le vray, je me suis quelquefois surprise moy-mesme dans des instans, où c'estoit la vanité qui produisoit en moy ce sentiment. Quelquefois aussi ce n'estoit pas elle. A propos de vanité, j'y donnerois quelquefois, si je n'y prenois garde. Je suis assez capable d'entendre raison. II

Feurier 1681.

R

semble que ce ne soit pas là
faire un grand éloge de
moy-mesme; mais à moy il
me paroist que c'est un si
grand mérite que de pou-
voir entendre raison, que je
n'ose presque me le donner.
Voilà à peu près tout le bien
& tout le mal que je puis
vous dire de moy. Je viens
à mes aventures. J'estois
encor fort jeune. Je répon-
dois parfaitement aux es-
pérances d'une Mere, qui
avoit pris tous les soins ima-
ginables à me rendre fort
simple, & fort innocente. Je

n'avois jamais rien vû, & ne
 ſçavois pas qu'il y eût rien
 à voir. Enfin j'étois une tres-
 petite fille, lors qu'avec un
 peu de teint, & des yeux
 assez passables, quoyque mal
 conduits, je ne laiffay pas de
 faire une conquête. C'estoit
 un jeune Homme, toujours
 assez bien mis, mais qui du
 reste n'avoit aucun cara-
 ctère. Il n'estoit ny mélam-
 colique ny enjoué, ny com-
 plaisant, ny opiniâtre, ny
 agreable, ny ridicule. On ne
 ſçavoit ce que c'estoit. Il me
 rendoit des soins. Il estoit

R ij

assidu auprès de moy, & je
ne sentoisi rien. Je me de-
mandois quelquefois à moy-
mesme; mais d'où venoit que je
ne prens point de plaisir à le
voir? N'est-il pas assez bien
fait, & toujours fort propre?
Ouy. Que luy manque-t-il
donc? Je n'en sçavois rien
alors, car je ne sçavois pas
qu'il y avoit quelque chose
qui s'appelloit esprit & agré-
ment. J'appris enfin ce que
c'estoit un jour que je ren-
contray dans une visite un
jeune Cavalier, qui avoit
assez de réputation dans le

monde. Je connus aussitôt
cel qui manquoit à mon
Amant, & je vis fort bien à
quoy il tenoit que je ne l'ai-
massé. L'autre parloit une
langue que je n'avois jamais
ouï y parler, & que j'enten-
dois pourtant. Cela répon-
doit à une certaine idée con-
fuse que j'avois dans la teste.
Je n'avois jamais vû d'Hom-
me d'esprit, & je sentis bien
qu'il l'estoit. Au sortir de cer-
te visite, mon Amant me de-
vint insupportable. Je songeay
au plaisir que j'aurois d'estre
aimé du Cavalier que je

venois de voir ; mais j'y songeay comme j'aurois fait au plaisir d'estre Reyne, car la chose ne me paroissoit pas possible. J'envifageois une distance épouvantable entre son esprit & le mien, & je me trouvois une tres-petite Creature. Je ne croyois pas qu'il püst m'aimer, & cependant je sentoie bien que je ne pouvois plus souffrir d'estre aimée que de luy. Je fus plus heureuse que je n'espérois. Voicy tout d'un coup le Cavalier à mes pieds. Ces yeux, ce teint, cet air de

jeunesse, tout cela avoit fait son effet. Je m'apperceus bien qu'il ne me trouvoit tout au plus que belle. J'en eus du dépit en moy-mesme. Je voulus élever mon mérite jusqu'à l'esprit, mais c'estoit une affaire qui n'alloit pas si vite. Je pensois assez-bien, & je faisois des efforts pour pousser mes pensées hors de ma teste, mais j'avois beau faire. Je demeuroidis toujours riche de mille jolies choses que je n'avois point dites. Mon nouvel Amant avoit par bonheur assez de pené-

R iij

tration. Il démeslâ ce qui se passoit chez moy, & me tint compte de l'esprit que je ne paroïssois pas encore avoir. Enfin je commençay à parler. Il m'échapa des choses assez heureuses, & qui furent fort applaudies. Il se trouva que j'avois de l'esprit. Jamais je ne fus si étonnée. Ma réputation se forma. Me voilà dans le monde sur le pied de Fille tres-spirituelle. Mon nouvel Amant devient fou du mérite qu'il m'avoit presque donné, puis qu'il me l'avoit découvert. Enfin tout

GAUCANT. 201
me réussit, tout prospère.
Vous ne trouverez pas mau-
vais que pour avoir de l'es-
prie, il en ait coûté quelque
chose à mon cœur. La re-
connaissance m'y auroit en-
gagée au défaut de l'inclina-
tion. L'Amant dont je vous
parle icy estoit d'un cara-
ctère fort particulier, & une
des principales choses qu'on
luy reprochast, c'estoit cela
mesme, qu'il estoit trop par-
ticulier. Il aimoit les plaisirs,
mais non point comme les
autres. Il estoit passionné,
mais autrement que tout le

monde. Il estoit tendre, mais à sa maniere. Jamais une ne fut plus portée aux plaisirs que la sienne, mais il les vouloit tranquilles, plaisirs plus doux, parce qu'ils estoient dérobez. Plaisirs assaisonnez par leur difficulté, tout cela luy paroissoit des chimeres. Ainsi ce qui me persuada le plus de sa tendresse pour moy, c'est que je luy coûtois quelque chose. Il avoit une espee de raison droite & inflexible, mais non pas incommode, qui l'accompagnoit presque toujours. On

ne gagnoit rien, avec luy pour en estre aimée. Il n'en voyoit pas moins les défauts des Personnes, qu'il aimoit, mais il n'épargnoit rien pour les en guérir, & il ne s'y prenoit pas mal. Des soins, des assiduités, des manieres honnestes & obligeantes, des empressements tant qu'il vous plaira, mais presque point de complaisance sinon dans les choses indifférentes. Il disoit qu'il auroit une complaisance aveugle pour les Gens qu'il n'estimerait guère, & qu'il voudrait tromper;

mais que pour les autres, il vouloit les accoutumer à n'exiger pas des choses peu raisonnables, & à n'être pas les dupes de ceux qui les feroient. A ce compte-là, vous voyez bien que la plupart des Femmes qui sont impérieuses & déraisonnables, ne se fussent guère accommodées de luy, à moins qu'il ne se fust longtemps contraint; ce qu'il n'estoit pas capable de faire.. Il estoit d'une sincérité prodigieuse, jusque-là que quand je le prenois à foy & à serment, il

n'osoit me répondre que de la durée de son estime & de son amitié; & pour celle de l'amour, il ne la garantissoit pas absolument. Il avoit toujours, ou un enjouement assez naturel, ou une mélancolie assez douce. Dans la conversation, il y fournissoit raisonnablement, & y estoit plus propre qu'à toute autre chose, encor falloit-il qu'elle fust un peu réglée, & qu'il raisonnast, car il triomphoit en raisonnemens, & quelquefois même dans des conversations communes, il luy

arrivoit d'y planter des choses extraordinaires, qui déconcertoient la plupart des Gens. Ce n'est pas qu'il n'entendist bien le badinage. Il l'entendoit même trop finement. Il divertissoit, mais il ne faisoit guère rire. Son extérieur froid luy donnoit un air de vanité, mais ceux qui connoissoient son ame, déméloient aisément que c'étoit une trahison de son extérieur. Je vous en fais un si long portrait, & il semble que j'ay tant de plaisir à parler de luy, que vous croirez

peut estre que nostre intelligence dure encor. Non, elle est finie, mais ce n'est ny par la faute, ny par la malice. L'amour avoit fait de son costé tout ce qui estoit necessaire pour rendre nostre union éternelle. La fortune a renversé tout ce qu'avoit fait l'amour, J'estois la seule Maîtresse, & la premiere de ses Amies. Il estoit mon seul Amant, & le premier de mes Amis. Jugez par là de quelle nature estoit nostre commerce. Un troisième Amant vint prendre sa

place, & essaya inutilement de la remplir tout à fait. Ce n'est pas que la Personne ne fust assez agreable, qu'il n'eust de la vivacité d'imagination, & de certains tours dans l'esprit tres divertissans; mais quand on l'examinoit un peu à fond, on trouvoit que ses manieres faisoient honneur à son esprit. Qui auroit osté aux choses qu'il disoit, l'air, & le ton dont il les disoit, leur eust peut-estre osté tout leur agrement. C'estoit sur cet air, & sur ce ton, que rouloit son badi-

nage. Il amusoit les Gens plus qu'il ne les entretenoit. Il y avoit dans sa prison ordinaire je ne sçay-quoy qui m'estoit suspect en fait de tendresse; & quand je le voyois, mon cœur m'avertissoit que je ne me fiasse point trop à luy. Il ne me sembloit point Homme à estre la dupe d'une passion; & son cœur, autant qu'il m'estoit possible d'en juger, n'estoit pas de nature à se laisser embarquer dans de mauvaises affaires. Il n'avoit pas l'air tendre, il affectoit

Fevrier 1681.

S

même quelque rudesse d'es-
 prit ; & pour se persuader
 qu'on en fust aimée, il falloit
 estre prévenue d'amour pour
 luy. Les réflexions que je fis
 sur son chapitre, furent cause
 qu'il ne fit jamais que me
 divertir , sans venir à bout
 de m'engager ; mais je pen-
 say entrer dans un com-
 merce de cœur plus parti-
 culier, avec un autre Amant
 qui s'attacha à moy dans ce
 temps-là. C'estoient les ma-
 nières du monde les plus
 tendres, l'air le plus doux.
 Rien ne paroïssoit plus pro-

pte à une passion. Des hon-
 nestetés, des complaisances,
 des empressements, autant
 qu'on en pouvoit souhaiter;
 tout cela luy tenoit lieu de
 vivacité d'imagination, &
 d'enjouement dans l'entre-
 tien, & empêchoit en quel-
 que sorte qu'on ne s'aper-
 ceust que ces choses-là luy
 manquoient. L'usage du
 monde l'avoit un peu gâté.
 Il s'imaginait que les Gens
 vouloient estre trompez, &
 sur ce pied-là il prodiguoit
 les douceurs assez indifé-
 remment, mais son adresse

paroissier, & par conséquent elle n'estoit plus adresse. Je trouvay en l'aprofondissant, qu'il avoit l'esprit ombrageux, & défiant jusqu'à l'excès, & la peine que j'aurois eue à le persuader de m'adresser, fut cause que je n'en conçus point pour luy. Vous me connoissez présentement aussi bien, que je me connois moy-mesme. Je vous ay confié toutes mes aventures, & tous mes sentimens. Prenez vos mesures là-dessus. Si nous ne sommes pas le fait l'un de l'autre, le

plûtôt que nous pourrions
nous en aviser, ce sera le
mieux.

Je vous parlay l'année
dernière de l'Opéra intitulé
*Les Amazones dans les Isles
Fertiles*, que M. Contarini,
Procureur de S. Marc, avoit
fait représenter en présence
d'un nombre infiny d'Au-
diteurs illustres, dans la belle
Maison de Piazzola. On l'y
a représenté encor cette an-
née, avec un autre, qui a eu
pour titre, *Bérénice vindica-
tive*. Piazzola, Madame, n'est

autre chose qu'un Bourg à dix milles de Padoue, où ce Noble Venitien, qui est très-riche, a fait bâtir un Palais superbe. Il y a cinq ans que l'on y travaille; mais quoy que le principal Corps de Logis soit du Dessain du fameux Palladio, ce miracle d'Architecture est presque effacé par les ornemens dont M^r Contarini a pris soin de l'embellir, & par les Bâtimens qu'il y a fait adjoûter des deux costez.

Ce Palais est dans une situation assez élevée. Il a au

devant une Avenue de près d'un mille, & qu'on doit continuer encor plus loin. Sa largeur est d'environ cent pieds, ce qui produit un tres-agreable effet quand on arrive. Les Murailles de la Court sont tres-belles, & tout le Palais est environné de Canaux d'une eau courante, qui servent aussi de Reservoirs, & qui se déchargent tous dans un grand Bassin de figure ronde, entouré de grandes Portes, ou Arcades ornées de Statués. Ce Bassin a tant d'étendue & de pro-

216 MERCURE

fondeur, que l'on y peut naviger avec de petites Barques ou Gondoles. C'est dans ces Gondoles que M^r Contarini donne des Serenades & des Concerts de Musique pendant l'Eté. La Court qui depuis la grande Porte jusqu'à l'Escalier a deux cens cinquante pieds, en a cinq cens de largeur. Elle est entourée de trente Voûtes ou Grotes ornées de Coquillages, avec des Niches garnies de Statuës, qui seront dans peu de temps autant de Fontaines, dont on

on ne peut trop louer le dessein. Le Palais est composé de quatre Etages, sans compter le bas ou rais de chaussée. Trois Statues servent d'ornement à chaque Fenestre, avec des Festons de fleurs & de fruits. On voit au premier Etage deux grandes Loges ou Balcons couverts. De grosses Colomnes soutiennent ces Loges. Il y en a aussi deux au second Etage, d'un dessein aussi noble qu'il est extraordinaire. Du costé droit est une Aîle de cent soixante &

Fevrier 1681. T

218 MERCURE

dix pieds de longueur. Le bas en est embelly de Græcques de différentes couleurs. Au dessus il y a de grandes Fenestres séparées par des Figures Gigantesques de marbre, hautes environ de dix-huit pieds. Elles soutiennent une fort grande Corniche aussi de marbre, sur laquelle on voit un autre Ordre de petites Colonnes qui servent de baze à des Statuës isolées. Du costé gauche il y a une autre Aîle du mesme dessein, pareille à cette premiere.

Quand on est entré dans le Palais, on se trouve dans un grand Sallon de structure ronde, avec des Statues, & au dessus, des Colomnes, sur lesquelles il y a un Corridor pour aller autour, & voir du premier Etage dans le second. A chaque costé de ce Sallon on voit quatre grandes Chambres, & deux magnifiques Escaliers qui se regardent l'un l'autre. En traversant le Sallon, on découvre un petit Bois de Citronniers, & en suite, on entre du costé gauche dans

T ij

220 MERCVRE

un Salon quarré, dont chaque costé est long d'environ cinquante pieds. De haut en bas, ce ne sont que Stucs & Figures de relief. Le Platfond & les costez sont ornez de Tableaux des plus fameux Peintres du Siècle passé. Au sortir de là, on entre dans six autres grandes Chambres, dont la dernière a un grand Balcon, embelly de Colonnes de marbre, d'où l'on apperçoit une tres-belle Cascade. Au dessous sont six autres Chambres souterraines, qui doi-

vent servir pour divers artifices d'eau, auxquels on travaille actuellement. De là, par un tres-bel Escalier qu'on trouve au milieu de ces six Chambres, on descend dans une longue Galerie, pavée de petites pierres, qui représentent diverses Figures. Les Murailles sont incrustées de Rocailles, & d'autres choses tirées de la Mer, & ont des Statues & des Stucs pour ornement. De cette Galerie on monte dans le grand Sallon dont j'ay parlé, par un autre Es-

222 **MERCVRE**

calier remply de Statuës, & d'un dessein tres particulier. Au dessus de cette premiere Galerie, on en doit construire une autre qui sera pleine de Tableaux anciens & modernes, & dans laquelle on a dessein de placer une Biblioteque de toute sorte de Livres. Au dessus il y a des Chambres pavées de Carreaux vernis de diverses figures & couleurs. Le Plafond & les costez en seront enrichis d'or.

Au sortir de ces grands Appartemens, en allant au

costé droit, on trouve huit autres grandes Chambres pareilles à celles du costé gauche. On voit de là un second Bocage de Citronniers semblable au premier. Ces Chambres doivent estre ornées de Stucs, de Pastes colorées, de Marbres fins, de Mosaïque, & de Miroirs. Les Portes de toutes ces Chambres forment une Enfilade, qui est aussi longue que la Cour est large, c'est à dire, qui a cinq cens pieds, en sorte que l'on ne pourroit reconnoître une Personne

T iij

d'un bout à l'autre. Au milieu de des dernières Chambres qui ne sont pas encore achevées, il y a un superbe Escalier orné de Statues, qui conduit à quatre Corridors, où le jour entre par des ouvertures rondes qui sont au haut. Dans ces Corridors, sont vingt-quatre Chambres pour les Domestiques. Ce même Escalier conduit dans une grande Salle d'Armes, où l'on en trouve de toutes manieres. Sous cette Salle fera une Galerie ornée de Sculpture. Au dessous des

Chambres il doit y avoir des Bains. On travaille incessamment à ce costé qui répond au grand Bassin, par lequel j'ay commencé la description de ce Palais. Il y a aussi un Balcon qui répond à celui que je vous ay dit estre dans l'autre costé. De ce Balcon, on va, par un petit Escalier de marbre, à un Corridor basty sur les Murailles de la Court, & d'où l'on peut aller au Theatre. Ce Corridor est embelly de part & d'autre de Colomnes de marbre, accom-

pagnées de Statuës de meſme matiere. Ces Colomnes ſouſtiennent le Toit couvert de plomb, & ſont ſéparées par les Fenestres, qui doivent eſtre garnies de Vitres de cristal travaillé à figures, avec leurs Cages ou Jalousies dorées, pour les défendre de la greſſe. On travaille de l'autre coſté à un Corridor ſemblable, avec le meſme ordre de Colomnes, de Statuës, de Toit, & de Fenestres. Les deux autres Corridors qu'on doit faire en face du Palais, auront des

Statues & des Colomnes, mais ils n'aurent ny Toit ny Fenestres, afin de ne pas empescher la veüe.

Je serois trop long, si je voulois vous marquer toutes les beautez de ce Palais. Au second Etage, il y a quatre Apartemens, avec des Salles tres-amples, & capables de loger de Grands Seigneurs. Je passe les Lieux qui doivent servir à l'usage domestique. On trouve au troisieme Etage une Galerie, où se voyent toutes les sortes d'Instrumens de Mu-

228 MERCURE

sique que l'on peut s'imagi-
ner, avec tous les Opéra qui
ont esté veus jusqu'à présent,
soit à Venise, ou ailleurs.
L'Hercule fait par le S^r Ca-
vali, & représenté à Paris
pour le divertissement de
Sa Majesté, y tient sa place
parmy les autres. Il ne faut
point s'étonner de cet amas,
puis que pour avoir les Inf-
trumens les plus particu-
liers, M^r Contarini n'a épar-
gné aucune dépense. Les
deux Loges dont j'ay parlé
au commencement, sont
aux deux costez de la Gale-

rie, avec des manieres de Tribunes tout autour, pour y mettre des Chœurs de Musique & d'Instrumens, afin de divertir pendant le repas. De l'un & l'autre costé de ces Loges, il y a deux Terrasses, avec des Colonnes & des Statuës isolées. Ces Terrasses se joignent avec les Galeries & les Loges, & forment une seconde Enfilade de cinq cens pieds, pareille à celle des Chambres. Dans ce mesme Etage sont divers endroits pour y loger & coucher. Le quatrième est

230 MERCURE

composé de Chambres pour les Domestiques, & pour la commodité de la Maison, avec deux petites Rotondes ou Dômes qui leur servent d'ornement. A compter toutes les Chambres de ce somptueux Palais, on y en trouve jusques à deux cens. Le reste des Bâtimens pour divers usages, comme les Remises de Carrosses, les Ecuries, les Greniers, les Moulins pour moudre le Bled, pour scier des Planches, pour filer & pour préparer la Soye à la maniere

de Bologne, pour fouler les Draps, pour battre du Fer, & pour d'autres Inventions qui s'exécutent toutes par la force de l'eau qu'on y emploie avec divers artifices; tous ces Bâtimens, dis-je, sont presque innombrables, & répondent à la magnificence des autres Ouvrages que je viens de vous décrire. Les Jardins, les Bois de Citronniers, les Allées couvertes, les Labyrinthes, les Mines ou Chambres souterraines, & enfin les Lieux où l'on élève des Cailles & des

232 MERCVRE

Faisans, ont quelque chose de si merveilleux, qu'ils passent tout ce qu'on s'en peut imaginer. Au dehors de la Court de ce Palais, on doit faire une grande Place ovale, avec cent Boutiques autour, & des Portiques doubles. Le Desssein qu'on en a fait est tres-singulier.

M^r Contarini, qui est magnifique en toutes choses, accompagne ses grandes qualitez d'une pieté solide, & en a donné de nobles marques, en faisant bâtir à ses dépens l'Eglise du Bourg,

& luy donnant des Revenus
 qui fussent pour entretenir
 l'Archipreste, & les autres
 Prestres dont il a la nomi-
 nation. Il a de plus fait cons-
 truire un Lieu en forme de
 Monastere, avec une Court
 environnée de Portiques
 soutenus de Colonnes de
 marbre, des Apartemens
 dans le bas pour l'usage &
 les necessitez de la Maison,
 & des Chambres au dessus.
 Il y a fait bâtir une Eglise
 encor plus belle & plus
 grande que celle du Bourg.
 On eleve dans ce Lieu

Fevrier 1681.

V

234 MERCVRE

treize-trois pauvres Filles
de Famille honneste, & au-
quelles il entretenoit des
Femmes pour en avoir soin,
& pour leur enseigner les
Ouvrages ordinaires aux
Personnes de leur Sexe, &
des Maîtres pour leur ap-
prendre la Musique, qu'il
aimé avec passion. Comme
il s'est trouvé parmi ces
Filles de tres-belles Voix, il
résolut aussitost de faire con-
struire un magnifique Thea-
tre pour des Opéra qu'il fain
composer exprés. Ce Thea-
tre a cent quatre-vingts

pieds de long. Sa largeur
est de soixante. Il y a quatre
Ordres ou Etages de Loges
disposées en demy-cerle,
tirant sur l'ovale. On y mon-
re par des Escaliers de mar-
bre, ornés & soutenus de
Statues. Les Murailles & les
Loges sont peintes à Fres-
que, & les ouvertures tres-
bien travaillées. Le Parterre,
qui contient cinq cens Per-
sonnes, est tout fait de bois
avec des degrez percez à
jour pour recevoir le frais.
L'eau passe dessous. Il y a
aupres de là pour le mesme

V ij

effet une Chambre souterraine, qui sert à donner du vent en Eté à tous les endroits de ce superbe Theatre. Les Loges peuvent aussi contenir cinq cens Personnes. Elles sont toutes ornées de Statues de relief dorées. Le Ciel ou le Lambris est tout travaillé à fleurs & à feuillages, avec un très-grand nombre de Miroirs, qui réfléchissent la lumière, & la renvoyant de tous côtez, font un effet surprenant.

Ce fut sur ce beau Thea-

tre que pour la seconde fois
 on représenta l'Opéra des
 Amazones le 30 ou 11. de
 Novembre. Vingt Torches
 de cire blanche l'éclairaient.
 Le Rideau qui en cachoit la
 Décoration, estoit de Ve-
 lours cramoisy à poil, avec
 des Coutures couvertes de
 Trainetes ou petits Passe-
 mens d'or, que la lumiere
 rendoit très brillans. Les Spé-
 ctateurs estoient la plûpart
 d'une qualité fort relevée,
 puisqu'on y voyoit le Duc de
 Mantouë, le Prince de Boz-
 zolo, le Landgrave de Hesse,

238 **MERCVRE**

& beaucoup d'autres, & les Ambassadeurs de l'Empereur, de France, & d'Espagne, avec toute leur Suite, quoy que des Ministres y fussent incónus, de mesme que plusieurs Procureurs & Senateurs de Venise. Les Dames Venitiennes y parurent au nombre de deux cens, & autant de Nobles. Les Etrangers de l'un & de l'autre Sexe, estoient encor en plus grand nombre, en sorte que les Loges & tous les autres endroits en furent remplis, autant qu'ils le pouvoient.

estre. M^r Contraini fit distribuer à tous indifféremment des Livres de l'Opéra, & des Bougies pour les lire, parce qu'avant qu'on levast la toile, on éteignit les vingt Torches, & bon ne laissa allumées que celles qui estoient dans les divers Etages des Loges, jusques au commencement de la Représentation. Elle dura trois heures & demie avec beaucoup de variété, & un applaudissement universel. Parmi les choses extraordinaires qui y parurent, on y remar-

240 MERCVRE

qua trois cens Acteurs, ſçavoir, cent Femmes Amazones, cent Hommes déguifez en Mores, cinquante Hommes à cheval qui firent une tres-belle montre, des Pages, des Eſcuiers, des Laquais, & des Cochers, qui à la fin de la Piece conduifirent ſur le Theatre un Carroſſe tout couvert de Broderie d'or, tiré par fix des plus beaux Chevaux qu'on puiſſe voir. Les Scenes que l'on admira le plus, furent celles d'un grand Cabinet, dont toutes les Pieces eſtoient relevées.

relevées en Broderie, & une autre de Tentes ou Pavillons brodez. Il y en avoit pour le moins quarante.

Le lendemain sur le soir, on se promena dans l'Avenue qui est au devant du Palais, avec les Seigneurs & les Dames qui y parurent tous dans leurs Carrosses à six Chevaux, au nombre de plus de cent cinquante. Ensuite on donna le Bal, où l'on vit de tres-superbes Habits, & des Pierreries qui n'ont point de prix.

Le jour suivant on alla au
Fevrier 1681. X

Cours dans l'Avenue, & à quatre heures de nuit, on se rendit au Theatre, que l'on trouva encor éclairé par vingt Torches de cire blanche, mais celles-cy estoient torfes & dorées. La Toile qui cachoit le lieu de la Scene, estoit de Velours cramois à fleurs à fond d'or. On distribua des Bougies dorées, & dans les Livres qu'on donna à tout le monde, chaque Scene se voyoit représentée en Taille-douce. Les Spectateurs furent les mesmes du jour précédent.

GALANT. 243

La Représentation dura depuis six heures jusqu'à onze, mais avec une admiration si continuelle, qu'aucun Opéra ne fut jamais aplaudy avec tant de marques d'une entière satisfaction. Quoy que le premier fust beau, celuy-cy, qui estoit *Berénice vindicative*, le surpassa de beaucoup par la magnificence des Entrées, & par la richesse des Habits. On y compta jusques à cinq cens Acteurs; sçavoir, cent Piquiers, cent Femmes, cent Cavaliers montans des Che-

X ij

244 **MEROVRE**

vaux bardez, soixante Hallebardiers, des Chasseurs, des Estafiers, des Pages, qui parurent tous dans la première Scene du Triomphe. Rien ne pouvoit mieux représenter les fameux Triomphes des Empereurs Romains. On y voyoit sept superbes Chars pleins de Trophées, & un entr'autres tiré par quatre Chevaux vivans qui marchoit de front. La Reyne Berénice estoit assise sur ce dernier, qui estoit haut de vingt pieds, & orné de Stucs dorez & argentez.

d'une beauté admirable. Sur le derriere estoit un grand Aigle, qui de ses ailes faisoit ombre à cette Reyne. Devant ce Char qu'avoient précédé cent Femmes, toutes magnifiquement vêtues, on voyoit marcher celui où son Ennemy vaincu estoit enchaîné. On admira le bel ordre de ce Spectacle, qui quoy que très-grand, se termina sans confusion. Ce qui étonna le plus, ce fut une véritable Chasse de Cerfs, d'Ours, & de Sangliers vivans, qui furent tuez par les

246 MERCURE

Chasseurs. Pour les Scenes feintes, on remarqua particulièrement une grande Place, un Temple, une Ecurie avec cent Chevaux vivans & quantité de Palefreniers; une Chambré toute garnie de Point de Venise d'une dépense extraordinaire; un Carrosse qui parut à la fin du second Acte, dont l'Impériale, les Rideaux, les Portières, les Houpes, & les Couvertures des Chevaux, estoient de ce même Point, un autre tout couvert de fleurs de soye, un autre de

Pierres fines, un autre embelly de Bustes d'or, un autre enrichy de Diamans & de Miroirs, & un autre orné de Stucs tous dorez. Ces six Carrosses, remplis de Dames & d'Hommes qui chantoient de petits Airs galans, alloient en tournant sur le Theatre, de la mesme sorte que l'on se promene au Cours. Les diverses Décorations ne changeoient pas à la maniere ordinaire. Elles sortoient de dessous la terre, & celles mesme qui estoient en place se per-

doient, & s'abîmoient avec tant de promptitude que les yeux estoient trompez. Tout ce qui servit au nouvel Opéra de Bérénice, fut différent de ce que l'on avoit veu le premier jour à celui des Amazones. Ainsi, on futent nouveaux Habits, nouvelles Décorations, & nouveaux Musiciens. Ces admirables Représentations devoient estre continuées encor quatre fois, mais la chute d'un Bâtiment depuis peu construit, empêcha d'exécuter ce dessein. C'estoit une es-

pece de Magazin, dans lequel on gardoit tous les Habits des Entrées, & des Personnages. Les Chars de Triomphe en furent brisez, avec les Carrosses dont je viens de vous parler.

Voila, Madame, ce que contient une fort exacte Relation envoyée par une Personne tres-digne de foy, qui s'est trouvée à toutes ces Fêtes. La Musique y fut charmante. Vous sçavez que c'est en quoy les Italiens excellent. M^r Charpentier qui a demeuré trois

250 **MERCURE**
ans à Rome, en a tiré de
grands avantages. Tous ses
Ouvrages en font une preuve. Je vous envoie la suite
de ce qu'il a commencé.

**SECOND COUPLET
DES STANCES DU CID,**
mis en Air.

Que je sens de rudes combats!
Contre mon propre honneur mon
amour s'intéresse.
Il faut vanger un Pere, ou perdre
une Maîtresse;
L'un m'anime le cœur, l'autre retient
mon bras.
Réduit au triste choix, ou de trahir
ma flamme,

GALANT. 251

*Ou de vivre en Infame,
Des deux costez mon mal est infiny.*

*O Dieu, l'étrange peine!
Faut-il laisser un affront impuny?
Faut-il punir le Pere de Chimene?*

Il est peu de Gens qui
n'aiment, & bien souvent
c'est un rien qui fait aimer.
M^r Sanson d'Abbeville, a
fait là-dessus un fort joly
Madrigal.

A UNE BELLE,

*Sur une Mouche qu'elle avoit
mise.*

L'*Amour naist de caprice ; un
bet œil peut charmer,
Mais aussi tres-souvent c'est un rien
qui nous touche.*

252 MERCVRE

*J'ay vu tous vos appas cent fois sans
m'alarmer,*

*Et sur un pied de Mouche,
Aujourd'huy je m'avise, Iris, de
vous aimer.*

Une Mouche fait icy
naître l'amour, & si nous en
voulons croire Anacreon,
l'Amour luy-mesme s'est
plaint d'une Mouche. Voyez
de quelle maniere M^r le Pré-
sident de la Tournelle, de
Lyon, a exprimé la pensée de
ce Poète Grec.

EPIGRAMME.

UN jour cueillant une Rose,
Amour se piqua la main,
Et vit avec grand chagrin

Qu'une Abeille en estoit cause.

Il s'en alla tout en pleurs

Instruire de ses douleurs

La Déesse de Cythere.

Mon Fils, ce ne sera rien,

Luy dit cette bonne Mere.

Si vous ressentez si bien

Une piqueure légère,

Un Amant que doit-il faire?

Le zele que le Roy fait éclater en toutes rencontres pour les choses qui regardent l'intérêt de la vraie Religion, est visiblement récompensé par les grandes pertes que fait tous les jours la Prétendue Réformée. Il est surprenant

d'avoir veu deux cens Personnes en abjurer les erreurs toutes à la fois. C'est ce qui vient d'arriver dans les Villages de Chenay & de Chey, Diocese de Poitiers. Ceux de ce Party devroient bien par là rentrer en eux-mêmes, & s'appliquer tout-debon à chercher la verité, qui se decouvre toûjours, lors que l'obstination ne la cache point. La Conversion de Madame de Gritin en est pour eux une preuve. Cette Dame, qui par l'étendue de ses lumieres sembloit forti-

fier leur aveuglement, après avoir combattu pēdant deux ans, a esté enfin contrainte à le rendre. Vous pouvez juger de son esprit par la belle Lettre que je vous envoyay au mois de Novembre, dans laquelle est contenuë l'Histoire extraordinaire de cette jeune Personne, que ses Parens avoient forcée à se marier. C'est elle qui l'a écrite. Le long temps qu'elle a employé à contester, nous fait assez voir que si elle a changé de Religion, ce n'a pas esté sans connois-

256 MERCURE

sance de cause. Nous devons
son changement, ainsi que
celuy de M^r de Gritin son
Mary, aux soins de M^r Vi-
gnier, qui y a travaillé avec
une assiduité extraordinaire,
& qui ne l'a point voulu
abandonner, qu'il ne l'ait
tirée du précipice où elle
estoit, pour la faire entrer
dans le bon chemin. Elle
abjura au commencement
de ce mois dans l'Eglise de
M^r de la Mission de Riche-
lien, & on peut dire qu'elle a
praticqué le conseil de l'E-
vangile, puis qu'elle a quité

Parents & Amis , & qu'elle s'est même brouillée avec Madame sa Mere, pour qui elle a toujours eu un tres-grand respect ; & dont elle estoit aimée avec toute la tendresse imaginable.

Le Mardy 11. de ce mois, Mademoiselle de la Mote de la Godinelaye fit la mesme abjuration dans l'Eglise des Religieuses Ursulines de Rennes. Elle est âgée de vingt-trois ans. Madame sa Mere s'estoit remariée au Ministre de l'Eglise des Prétendus Réformez , & avoit

Février 1681.

Y

mis auprès d'elle une Gouvernante des plus obstinées dans ses erreurs. Cette jeune Demoiselle n'a pas laissé de venir à bout de la convertir, après avoir esté convaincue des veritez de nostre Religion par l'excellent Livre de M^r l'Evesque de Condom, que luy avoit expliqué M^r du Pleffis-Bardoul, Gentilhomme de ses Voisins à la Campagne. Elle avoit dit fort longtemps, qu'elle estoit de la Religion du Livre de M^r de Condom, mais elle se croyoit bien fôdée à croire.

que la Religion Romaine n'y estoit pas conforme. On luy a fait venir toutes les Attestations, qui ont esté données pour ce Livre, & on l'a si pleinement éclaircie de quelques Points qui l'embarassoient, qu'elle n'a pû davantage fermer les yeux à la verité.

Je vous ay parlé dans ma Lettre de Decembre, de Madame de Fontmort, Présidente à Niort, à qui Madame la Duchesse de Navailles en partant de la Rochelle, avoit confié Mademoiselle Pagez apres sa Con-

Y ij

version. Cette Dame, dont la vertu estoit très connue, amena icy dans ce même mois trois de ses Nièces de la Religion Prétendue Réformée, dans l'espérance de la leur faire abjurer en présence de la Cour. Elle a employé toutes sortes de moyens pour venir à bout de ce dessein, & n'a réussey que pour la Cadette, que Madame la Marquise de Maintenon sa Parente, a prise auprès d'elle. Les deux Aînées n'ayant voulu entrer en aucune explication sur les

Points controversez, Madame de Fontmort s'estoit yeuë contrainte de les remener en Boitou, où de tres-prefantes Lettres les rappelloient. Elle espéroit les gagner avec le temps, & c'estoit par là qu'elle n'avoit pû les laisser partir sans leur tenir compagnie; mais elle n'a fait qu'une partie du voyage, ayant esté attaquée au Port de Pile d'une apoplexie si violente dans la nuit du 12. au 13. de ce mois, qu'elle en est morte six heures apres. C'est une perte confi-

dérable pour les beaux Esprits de la Province, & pour tous ceux dont elle prenoit les intérêts. Elle estoit d'une libéralité sans exemple, & peu de Personnes luy ont demandé sa protection, sans qu'elle leur ait donné des marques d'une générosité peu commune.

Il est temps de vous parler de ce qui s'est fait ce Carnaval. Vous ne doutez point, Madame, qu'on ne l'ait passé agréablement dans la Capitale d'un Royaume, qu'une glorieuse Paix rend abon-

dant en plaisirs ainsi qu'en toute autre chose. Ils y ont régné parmy les Grands & parmy les Peuples, & plusieurs Ministres Etrangers se sont joints avec quelques Seigneurs de la Cour des plus qualifiez, pour se divertir entr'eux, & pour divertir le Public en recevant des Masques. Ces Messieurs estoient au nombre de dix-huit. Voicy leurs noms. M^r de Strasbourg, M^r les Ambassadeurs de Suede & de Venise, M^r Savel Envoyé Extraordinaire d'Angleterre,

264 MERCURE

M^{rs} les Ducs de Lefdignieres, d'Aumont, de Nevers, & de Gefvres, M^{rs} les Comtes d'Auvergne & de Bethune, M^r le Prince de Monaco, M^{rs} les Chevaliers de Tilladet & Cornaro, le dernier est Venitien; M^r le Marquis de Grillon; M^r de Lorraine, Noble Venitien; M^{rs} de Langlée & Desormes, & M^r Moriel Gentilhomme Provençal. Ces Messieurs faisoient entr'eux chaque jour une espee de Loterie. Tous les Billets estoient noirs, mais ils coûtoient beaucoup plus

GALANT. 265

plus cher que des blancs, parce que chaque Biller contenoit ce que ceux qui les tiroient devoient payer pour le Divertissement du soir. La premiere Assemblée se fit chez M^r l'Ambassadeur de Venise, qui loge au Marais. Vous sçavez quelle est la beauté de sa Maison, puis que c'est celle que M^r Aubert a fait bâtir. Après un tres-grand Soupé, l'on joua l'*Andromaque* de M^r Racine, Trésorier de France, & la petite Comédie de la Comette. Pendant ce temps les

Fevrier 1681.

Z.

Masques vinrent en foule de tous les Quartiers de Paris. Le Bal commença en suite, & toute la nuit fut employée à danser. Huit jours apres (car ces Festes ne se faisoient que tous les Jeadis) l'Hôtel de Nevers fut le lieu de l'Assemblée. Tous ces grands Apartemens estoient richement meublez, & on les voyoit briller d'un nombre presque infiny de lumieres. *Le Cinn* de M^r de Corneille l'aîné, fut représenté. Quelques Voix des plus belles de l'O-

péra en distinguèrent les Actes, & tout cela fut suivy de plusieurs Scenes plaisantes des Italiens. On ouvrit ensuite aux Masques qui avoient des Billets pour entrer. Comme l'on s'estoit fort diverty chez M^r l'Ambassadeur de Venise, & que ces Assemblées plaisoient extrêmement au Public, on avoit crû avec beaucoup de raison que le nombre des Masques seroit tres-grand. On ne se trompa point. Aussi avoit-on eu la précaution de faire éclairer tous les

beaux Apartemens, de ce grand Palais, & de mettre des Violons ou des Hautbois dans toutes les Chambres, en sorte que chacune estoit un lieu d'Assemblée. Jugez, Madame, si cette agreable confusion de Masques, tous tres-bien mis, se peut trouver ailleurs qu'à Paris. La Collation fut magnifique, & l'on dança jusqu'au jour. Le Jeudy de la semaine suivante, cette mesme Compagnie se rendit chez M^r de Strasbourg. Vous sçavez trop de quelle maniere ce

Prince fait les choses, pour n'estre pas persuadée que tout y estoit superbe, & en abondance. Il y eut Comédie Italienne. Après le Soupe, Monsieur, & Madame, honorèrent cette belle Assemblée de leur présence, & on leur servit une galante Collation, où vous pouvez croire que rien ne manqua.

Les Divertissemens estant de toutes conditions, & de tous âges en de certains temps, il faut vous entretenir de celuy qu'ont pris des Personnes du premier rang

Z üj

270. MERCURE

d'un âge moins avancé. Son
A. Sérénissime Madame la
Duchesse, qui se plaît sur
tout avec sa Famille, a fait
chez elle une Mascarade de
M^{le} le Duc de Bourbon son
Fils, & de Mesdemoiselles
les Princesses ses Filles. Cette
Mascarade que l'on regar-
doit d'abord comme un jeu
d'Enfans, est devenue in-
sensiblement une manière
de Feste, qui a donné beau-
coup de plaisir. Ils estoient
dix-huit ou vingt déguisez,
dont les plus vieux ne pou-
voient avoir que quatorze

ans. C'estoit peut-estre la premiere fois qu'ils s'estoient divertis de cette maniere. Ainsi ils parurent tous si satisfaits, qu'il estoit impossible en les voyant de ne pas sentir une partie de leur joye. Aussi Madame la Duchesse y prit elle tant de part, qu'elle leur permit de se déguiser plus d'une fois. Mademoiselle de Bourbon inventa un Habit de Bergere, qu'elle fit faire pour le second jour, sans en rien dire à personne. Elle fut admirée dans cet Habit. Madame la

Z iiij

Duchesse luy en fit faire un troisieme pour le Mardigras, tres beau, & tres riche, tant pour l'Etofe, que pour les Pierrieres dont il estoit tout couvert. On n'y changea rien de la maniere du second, que cette jeune Princesse avoit inventé. Je vous dirois inutilement qu'elle a infiniment de l'esprit & du delicat, cela est connu de tout le monde. Elle a une taille des plus fines, & quoy qu'elle ne soit pas bien haute, on ne la flate point en disant qu'elle est aussi bien faite.

que Princesse de la Cour. Ses façons d'agir obligantes & honnestes, témoignent assez que rien ne manque à son éducation. Monsieur le Duc de Bourbon son Frere, parut aussi dans la Mascarade avec de tres-beaux Habits. Rien n'estoit plus magnifique que celuy qu'il mit le Mardy-gras. On fut surpris de la propriété de la petite Mademoiselle d'Enguyen, qui n'a encore que quatre ans. Ses petites manieres sont toutes charmantes, & on ne peut voir

une plus aimable Enfant. Ils se masquoient d'ordinaire sur les quatre heures jusqu'à neuf ou dix du soir. Ils alloient chez Monsieur le Prince, qui leur faisoit apporter de fort belles Collations, & retournoient ensuite danser chez Madame la Duchesse. Je ne vous ay rien dit de Mesdames les Princesses de Brunsvic, qui ont esté toutes trois de ce galant Divertissement. Elles estoient richement vêtues, la Princesse Charlotte en Bohémienne, la Princesse Hen-

riete en Polonoise, & la Princeſſe Willemene en Ber-
gere. Elles ſont fort belles,
& bien faites pour leur âge.
La continuation de la Maſ-
carade allant au delà d'un
jeu d'Enfans, Madame la
Duchefſe de Hanover leur
Mere en fit ſcrupule à cauſe
de ſon deüil, & ne voulut
point permettre qu'elles ſ'y
trouvaffent le Mardy-gras.
Mademoiſelle de Bourbon
eſtoit la premiere fois en
Egyptienne, & Monsieur le
Duc de Bourbon de meſme,
la ſeconde fois tous deux en

Berger & en Bergere ; & la troisieme, Mademoiselle de Bourbon encor en Bergere, mais avec bien plus de magnificence, & Monsieur le Duc de Bourbon en Avocat. Mademoiselle Richou parut aussi en Bergere la premiere fois, & la seconde, en Perfiennne. Son Habit estoit tout de Dentelle or & argent, & garny de Pierrieres. Comme elle est une des plus jolies Naines que l'on puisse voir, & qu'elle dance tres-bien, on la regarda avec beaucoup de plaisir. M^{rs} les

Chevaliers de Blanfort, de Longueville, & de Soubise, estoient aussi tres-galamment habillez, ainsi que tous ceux de cette illustre & charmante Troupe.

Je vous ay dit quelque chose la derniere fois de la maniere dont on se divertissoit à Saint Germain. On a continué de la mesme sorte le reste du Carnaval, & on n'y a laissé passer aucun jour, sans prendre quelques-uns des plaisirs qui sont ordinaires dans cette saison. Le Ballet, la Comédie, les Mas-

278 MERCURE

carades , & les Bals , en ont servy alternativement à toute la Cour. La Mascarade qui précéda celle du Mardigras , fut tres - éclatante. Monseigneur le Dauphin estoit Chef d'une Troupe de sept Indiens, ou Sauvages. Des Plumes de quatre couleurs en compoisoient tout l'Habillement. Celles qui estoient sur le corps, les bras, & les chausses, estoient de petites Plumes d'Oyseau attachées par des nuances de différentes couleurs. Le Tour du col, celui des épaules,

les Tours de bras, la Ceinture, & les Jaretieres, estoient de Plumes d'Autruche assez grandes, sur le pied desquelles on voyoit une Chaîne de Rubis & de Diamans. Le Tonnelet & les Lambrequins estoient aussi de Plumes de différentes couleurs, avec une nervûre de Plumes noires dans le milieu de ces Lambrequins. On avoit enchassé sur cette nervûre des Rubis & des Diamans, dans des Roses de Broderie d'or. Le mesme dessein paroissoit observé

280. MERCURE

dans la Coiffure. Les Bas &
 les Souliers estoient de cou-
 leur de feu, brodez d'argent,
 & le Masque de la mesme
 couleur. Monseigneur le
 Dauphin avoit fait la dé-
 pense de ces sept Habits.
 M^r le Duc de Vermandois
 se fit Chef le mesme jour
 d'une Bande de Persans. On
 n'eut pas de peine à le dis-
 tinguer, tant il estoit ma-
 gnifique. Il parut beaucoup
 dans cet équipage de Per-
 san, aussi-bien que M^r le
 Duc de Mortemar. Made-
 moiselle de Nantes se fit ad-

GALANT. 281

mirer au Bal avec un Habit
aussi riche qu'e galant. Elle
estoit vestue à la Grecque;
mais quelque éclat que luy
donnast son Habit, ce n'est
toit pas ce qui la faisoit re-
garder; & si les yeux de
quelques uns estoient atti-
rez par les agrémens de sa
Personne, les autres qui la
connoissoient plus particu-
lièrement, estoient beau-
coup plus surpris de ce qu'à
sept ans & demy (qui est
son vray âge) elle sçait au-
tant de choses, que la plus
parfaite en pourroit sçavoir.

Fevrier 1681.

A a

à vingt. La plupart des Comédies que l'on a jouées à S. Germain, ont esté représentées dans l'Antichambre de Madame la Dauphine. Le Roy entierement occupé des soins de l'Etat, auxquels ce Prince se donne avec une application inconcevable, ne s'est trouvé à aucune. Sa Majesté a veu seulement la Représentation de *la Devineresse*, qui s'est jouée sur le Theatre du Ballet.

Je viens au dernier jour du Carnaval. Vous sçavez, Madame, que toute la Cour

masque ce jour-là, & qu'il y a toujours Bal le soir. Il commença à dix heures, après le Soupé du Roy, dans la grande Salle des Bâlers, qui avoit esté préparée pour cela, & qui estoit éclairée d'un nombre infiny de lumieres. Elles aidoyent fort à faire briller les Habits des Masques spectateurs, dont tous les Amphitheatres estoient remplis; & comme il n'y en avoit aucun qui ne se fust mis dans la dernière magnificence, on peut dire qu'il est peu d'occasions où

A a ij

l'on voye tout-à-la-fois tant de Personnes si superbement parées. Le Roy qui ne prend ces sortes de divertissemens que dans le dessein de les donner à sa Cour, ne mit ce soir-là qu'une Robe de Chambre tres-riche, & un Chapeau avec un Bouquet de Plumes. Jamais la Reyne n'avoit paru si bien mise. Son Habit estoit à la Grecque, & orné des plus belles Pierres de la Couronne.

Madame la Dauphine se déguisa en Venitienne, mais d'une maniere si galante,

qu'elle surprit toute l'Assemblée. Il seroit difficile d'expliquer tous les agrémens qui entroient dans cette manière d'ajustement. Toute la parure estoit de Diamans fins, employez avec tant d'art & de propreté dans les endroits nécessaires, qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer. Un petit Turban de Velours tailladé, & orné de Diamans, faisoit la Coiffure de cette Princesse. Du milieu de ce Turban s'élevait une Aigrette de Diamans d'une beauté surprenante.

286 MERCVRE

Il n'y avoit que des Plumes blanches dans cette Coiffure.

Monseigneur le Dauphin représentoit un Arabe. Le dessus de son Habit estoit d'un Brocard broché d'or, avec de grands Compartimens noirs, ornés autour d'un Point de France or & argent, au milieu duquel estoit une Bande de Marte Zibeline. Le Lacis du Tour de ses Manches estoit de Rubis, & le dessous de son Habit, d'un Brocard couleur de feu, & or, avec des Bou-

tonnières d'or tres relevées,
 & tres riches, mellées de
 noir. Ces Boutonnières es-
 toient ornées de Pierreries,
 & les Manches de l'Habit,
 d'un Point de Venise d'or,
 avec un riche Point de
 France entre toile, d'une
 maniere si extraordinaire,
 qu'on n'a rien vu jusques à
 présent de plus magnifique.
 Le Turban de ce Prince es-
 toit d'un Brocard de Venise
 à grandes fleurs d'or, lacé
 d'une Chaîne de Pierreries.
 Ses Plumes estoient couleur
 de feu & blanc.

288 MERCURE

Monſieur avoit une Veſte toute couverte de Dentelle & de Diamans, avec de grandes Manches qui pendoient fort bas. Elles eſtoient rattachées à ſa ceinture, &omboient juſques à terre. La ri cheſſe & la galanterie de l'Habit de Mademoiſelle, avoient de quoy ſe faire admirer. Les Pierreries y brilloient de tous coſtez.

Son Alteſſe Séréniffime Monſieur le Duc avoit un Habit Hongrois. Le deſſous eſtoit de Velours couleur de feu, tout couvert de Dentelles

telles or & orgenc, cousues en Coquilles. Il avoit par dessus une Veste à la Turque de Drap d'or & vert, doublée d'un Tissue d'or, le tout enrichy de Dentelles & de Frange d'or, & garny de Pierrieres comme la Coëfure.

Monsieur le Prince de Conty vint à cette Masquerade, accompagné de M^r le Prince de la Roche-sur-Yon, de M^r le Duc de la Ferté, & de M^{rs} les Marquis d'Alincourt, de Nangy, & de Molac. Ce Prince représentoit

Fevrier 1681. Bb

un Persan, Sa Veste de Brocard or & vert, estoit retroussée sur les devans. Il avoit sous cette Veste un Tonnelet couleur de feu, or & argent, des Manches pendantes d'un tres-riche Point de France pareillement or & argent, & tout son Habir de mesme. Rien n'égalait la beauté de son Echarpe. Il avoit de grandes Boutonnieres routes de Pierrieres, & un Turban de Brocard or & blanc, avec un Fronteau de Velours noir enrichy de Pierrieres. Les Plumes

GALANT. 291

qui couvroient son Turban, estoient de couleur de feu & blanc, accompagnées d'une tres-belle Herminiere. L'Habit de M^r le Prince de la Roche-sur-Yon, estoit tout pareil, aussi-bien que ceux des Seigneurs qui les suivoient. Il n'y avoit que M^r de la Ferté qui se fust mis d'une autre maniere. Ce Duc avoit un Habit d'ombre or & noir, couvert de Dentelles d'or. Celuy de M^r le Comte de Vermandois estoit aussi singulier que riche. Sa Veste de Brocard or &

B b ij

292 MERCVRE

vert, paroiffoit toute verte de riches Dentelles, & pour agrément on voyoit fur ces Dentelles une bande de Velours noir large d'un doigt, & toute brillante de Pierrieres. L'Habit de dessous eftoit un Brocard couleur de feu & or, avec plusieurs Dentelles piffées. Un Turban de Velours noir tout à jour, garny de Plumes, & orné de Pierrieres, faifoit la Coëfure. M^{le} le Duc de Crufol avoit un très bel Habit à la Turcque. Il menoit d'illuftres & jeunes Bohémien-

nes; ſçavoir, Mademoiſelle de Nantes, Mademoiſelle de Cruſſot, Mademoiſelle de Noailles, Meſdemoiſelles d'Epinoÿ, & Mademoiſelle d'Eudicour. On n'a jamais rien vû de plus galant que Mademoiſelle de Nantes en Bohémienne. Ses cheveux bouclez eſtoient étendus, & ſtotoient ſur ſes épaules. Par deſſus elle avoit un Point de France qui luy ſervoit de Coëſure, & dont les bouts pendoient à la négligence. Cette charmante Princeſſe fut l'admiration de cette au-

B b iij.

guste Assemblée, où celles de sa Suite parurent beaucoup. M^r le Duc de S. Aignan estoit vêtu en Bassa. Il lussit de le nommer pour persuader de sa bonne mine, & de la magnificence de son Habit. M^r le Duc de Noailles s'estoit déguisé en Polonois. Il avoit une Robe de Brocard or & argent, & couleur de feu, de ces Etofes damaquinées du S^r Charlier qu'on estime tant. La Robe au-sibien que le Bonnet, qu'il avoit fait faire de la mesme Etofe, estoient

garnis de Marte Zibeline;
 le tout enrichy de Franges
 d'or, d'Echarpes, & de tous
 les ornemens nécessaires
 pour l'Habit. M^{le} le Marquis
 de Tillader estoit à peu près
 de la mesme sorte. M^{le} le
 Duc de Mortemart avoit un
 Habit à la Persane. Les Bro-
 cards or & argent, les Den-
 telles, & les Pierrenes, ne
 luy manquoient pas. Depuis
 le peu de temps qu'il est
 dans le monde, il a sçeu se
 distinguer, & a fait paroistre
 en tout de la grandeur
 d'ame. Mesdemoiselles de

B b iij.

Les deux ne s'attirèrent pas moins de regards par la galanterie de leurs Habits, que par leur magnificence. L'une estoit en Persane, & l'autre en Bergere. Madame la Duchesse de Mortemart, & Madame de Segnelay, représentoient aussi des Persanes, avec des Habits tres-riches, mais fort diférens. Je ne vous dis point que Madame de Grancey parut beaucoup dans cette Assemblée. On sçait qu'elle n'a pas besoin d'ornemens pour se faire remarquer. Madame la Prin-

cette Marianne fut admirée, tant pour la manière extraordinaire dont elle estoit mise, que pour son ajustement. Elle avoit une Veste de plus riche Brocard or & argent, dont les tailles, les bords, & les lez, estoient ornés de Marte, avec des agrémens de Diamans & de Rubis aux deux costez. Ses Boutonnieres estoient aussi de Diamans. Elle portoit les Manches ouvertes en deux pointes tombantes, d'une très-belle Etoffe, avec des Dentelles plissées autour, &

298 MERCURE

une Houpe tres-riche à chaque pointe de Manche. Son Turban lacé de deux Etofes, l'une noire & or, & l'autre couleur de feu & argent, faisoit un tres-bel effet. Il y avoit cinq ou six Plumes sur ce Turban, & une Héronniere au milieu, sur la tige de laquelle on voyoit une Enseigne de Diamans d'un tres-grand prix. Cet Habit fut trouvé aussi magnifique que bien entendu.

On a écrit icy de Madrid que le Roy & la Reyne d'Espagne ont pris fort souvent



29
 af
 les
 our
 alle
 ans
 eut
 iust
 ent
 s de
 Pais-
 est la
 Cette
 heuë,
 Buen
 it pro-
 uvoit
 ieu, &

asa del Camipo

q
T
l
co
for
ave
ce
nie
de
En
tres
fur
que
O
que
pagn

le divertissement de la Chasse, & que les Seigneurs les ayant complimentez le jour que l'Archiduchesse, Fille de l'Empereur, entroit dans sa treizième année, il y eut le soir de grandes réjouissances au Palais. Je vous en voye la Veuë des Jardins de ce qu'on appelle en ce Pais-là *Casa del Campo*. C'est la Ménagerie du Roy. Cette Maison est un peu décheuë, depuis qu'on a bâty *El Buen Retiro*, qui en est tout proche. Cependant on pouvoit y faire un tres-beau Lieu, &

308 **MERCVRE**
avec peu de dépense. Les
Arbres y viennent fort bien.
On y voit un grand Etang,
autour duquel il y en a en-
cor d'assez beaux. Dans le
Jardin est une Statue de
bronze, où le Roy Phi-
lippe IV. est tres-bien re-
présenté à cheval.

M^r de Daillon, Duc du
Lude, Grand-Maitre de
l'Artillerie de France, a é-
pousé depuis peu Madame
la Comtesse de Guiche, Veuve
de M^r le Comte de Guiche,
Fils aîné de feu M^r le Ma-
rchal Duc de Gramont.

Comme ce Mariage s'est fait sans cérémonie, je ne vous en diray rien, non plus que de la Maison de Daillon. Il faudroit le tiers de ma Lettre pour vous en parler comme je devrois. Elle est fort illustre, & a de tres-grandes Alliances. J'auray d'autres occasions de vous en entretenir. Madame la Comtesse de Guiche, aujourd'huy Duchesse du Lude, s'appelle Marguerite. Louïse de Bethune, & est Fille de Maximilien François de Bethune VIII. du nom, Duc de Sully,

& de Charlotte Segulier, Fille
du feu Chancelier de ce
nom.

Il y a des Charpentiers à
Versailles, qui travaillent à
bâtir une Frégate d'un nou-
veau dessein, approchant
pourtant de la fabrique An-
gloise, sur laquelle on pré-
tend avoir raffiné, tant pour
la masture que pour l'affiere,
qui seront d'une maniere à
faire bien porter les Voiles,
& à la rendre legere, quoy
que chargée de beaucoup
d'Artillerie. Cette Frégate,
qui ne doit avoir que trente

pieds de quilles, sera neant-
moins percée pour soixante
Pièces de Canon. C'est M^r le
Chevalier de Tourville qui
a la direction de cet Ouyra-
ge. Si par l'exécution de ce
dessein on voit réussir ce
qu'on s'en promet, on bâ-
tira à l'avenir toutes les au-
tres Frégates sur ce mo-
delle.

M^r du Quesne, qui est
arrivé en Cour apres avoir
desarmé en Provence, en a
apporté une autre qu'il a fait
faire en petit, & qui est de
son dessein. Il ne luy donne

que quinze pieds de quilles,
au lieu de trente qu'aura la
premiere, & pretend que la
Fregate portera autant d'Ar-
tillerie. Il en fera basty une
sur ce dessein, & on se ré-
glera ensuite selon le succès,
pour le modèle des au-
tres.

Je vous ay promis des
nouvelles de l'Escarboucle.
Il faut vous tenir parole. Je
ne le puis mieux qu'en vous
faisant part d'une Lettre de
M^r de Belmont qui pousse
l'affaire. C'est un Gentil-
homme de probité & de

tout ce que j'apprendrois de la découverte de l'Escarboucle, dans le temps que je m'y estois engagé.

M. le Maréchal de Duras ayant eu la bonté de me dire que l'on conduisoit le Paysan à la Cour, je partis de Paris un peu à la hâte, & me rendis à Lyon, sur d'autres avis que j'eus qu'on le retiendrait quelque temps à Châlons sur Saône. Estant arrivé, je le trouvay à la Citadelle, dans la plus grande consternation du monde. De vous dire quel est le conseil, & la politique de cet Homme, c'est où les plus éclairés ne connoissent rien.

On tâche par toute sorte de voyes de découvrir la verité d'une chose, qu'il n'est plus au pouvoir de cet Obstiné de tenir cachée. Les offres considérables qu'on luy a faites, ne font pas plus d'impression sur son esprit, que la maniere pleine de rigueur dont on le tient au pain & à l'eau au fond d'un Croton. Ses réponses ambiguës & différentes, font croire qu'effectivement il est encor possesseur de l'Escarboucle. On a dressé plusieurs Procès verbaux tant du côté du Prevost qui s'en saisit, que de la part de M^r Toly, qui est celui qui avoit les

Cc ij

ordres du Roy pour cela. L'on y a inséré ce qu'il a dit de sa prise. Toutes les déclarations qu'il a faites confirment la verité du fait. Il a avoué au long de quelle maniere il a tué le Dragon, & est demeuré d'accord de la couleur, grosseur, forme, & brillant de cette Pierre; & le tout, de la maniere dont je vous en ay fait le recit. Il a fait trois dépositions de cette sorte, les a signées, & en a paraphé toutes les feüilles. A la fin de sa premiere déposition, il dit avoir mis la Pierre envelopée d'un papier dans un pot de terre, & l'avoir

enterrée ensuite dans sa Cave
sous son Cuvier. On en fit la re-
cherche en mesme temps avec
grande exactitude, sans qu'on
trouvast rien. Dans la seconde,
il dit l'avoir donnée à garder à
une Femme de son Village. La
Femme qui fut saisie aussitost,
répondit qu'elle n'avoit rien à
luy, qu'il estoit vray que depuis
quatre mois ou environ, elle avoit
presté à ce Payfan une Pierre
qu'elle avoit achetée, & qui a
la propriété de guérir certaines
maladies dont les Breufs sont as-
suegés, & qu'il la luy avoit
rendue. On la confronta avec

310 MERCURE

cette Femme, pour sçavoir si la Pierre estoit la mesme dont il avoit entendu parler. Il dit que ouy, qu'il avoit crû, qu'on se contenteroit de cela, & que par ce moyen il auroit esté exempt de l'urver la veritable; qu'il l'avoit enterree en un autre endroit, & que si on luy donnoit la liberté de l'aller chercher luy-mesme avec escorte, il estoit assuré de la trouver. C'est ce qu'on ne luy voulut point permettre; dans l'apprehension que l'on eut qu'il ne s'échapast. On ne laissa pas d'aller au lieu qu'il avoit marqué; mais pour la seconde fois se

furent des pas perdus. On se saisit du Cousin germain du Paysan, Prestre servant à la Paroisse, qui luy soutint qu'il estoit vray qu'il avoit la Pierre, & qu'il ne pouvoit refuser de la donner. Apres cette confrontation on les sépara, & l'on conduisit le S^r Boucquin son Parent, qui est celui qui avoit négocié cette affaire avec plusieurs, à la Citadelle du Pont S. Esprit, & le Paysan à celle de Châlons, où il est encor. On a des dépositions de plus de quatre-vingts Personnes dignes de foy, qui ont veu & distingué ces Animaux volans, portant

leurs Pierres entre leurs dents,
 depuis mesme que le Dragon a
 esté tué, & qui assurent avoir en-
 tendu dire au Paysan qu'il a voit
 la Pierre. Il a encor fait un
 troisieme Billet postérieur, aux
 miens, à un Bourgeois de ce Pays
 là, par lequel il s'engage à ne
 se défaire de cette Pierre qu'entre
 les mains de Sa Majesté, ou de
 M^r de Louvoys. Voila, Mon-
 sieur, tout ce que vous peut dire
 sur cette affaire vostre très, &c.

DE BELMONT.

J'avois crû que le vray
 Mot de la seconde Enigme
 du

GALANT. 913

du dernier Mois, ne pourroit estre trouvé, mais rien n'échappa à la pénétration de ceux qui se divertissent à ce jeu d'esprit. Le Fils du Fort Mastin d'Abbeville a expliqué ainsi la premiere dans son veritable sens.

Mercure est devenu Joueur,
C'est en vain qu'il en fait une affaire
secrete.
Eussiez-vous jamais cru qu'il eust
esté d'humeur

Atenir chez luy la Bassete?

Plusieurs Personnes ont
trouvé ce même Mot de
Fevrier 1681. D d

LA MERCVRE

la Bassée; Ce sont M^r Blanchard, de Châteaumont; M^r Giscart, du Rain d'Angoulême; Le Chevalier du Gaulé, du Ponteau-de-met; Glaron, de Rouen; D. Laurens Raguene, Prieur de Beaulieu; Ha... du Mesnil, de Chambrais en Normandie; Le Hot, Avocat à Caën; Daurould, Bachelier en Sorbonne, d'Abbeville; Hunige, d'Orleans; Le Solitaire de Gimbrois lez Provins; Les gays Pastoureaux de la Rue S. Antoine; Le Solitaire de la Porte S. Michel; Samson,

GALATEA 315

d'Abbeville; Le Rat du Par-
 nasse, du Cloître S. Mederic;
 L'inconstant de profession;
 Le Sincere Herminius; Le
 Solitaire de la Rue Caffere;
 Le Perroquet des Muses;
 L'Amable Euterpe; L'A-
 mant sans amour; La Belle
 Recluse; Plautine la cadete;
 La petite Silvie de la Rue
 de Boucet à Morlaix. Elle
 a esté expliquée en Vers par
 M^{rs} Gardien; Le Chevalier
 de Lamplicourt, de Rouen;
 Buillon; Avocat en Parle-
 ment; De P. le J. Sestrie de
 S. Joseph, d'Andely en Ve
 D d ij

216 MÉLÈVE

xiii; L'Amant de la Belle
Portevine; Le grand Cou-
reur de Sermons; L'Amant
de la charmante Mademoi-
selle de la G. de Roüen; Le
Reclus d'Aunoy; les Pro-
vins; L'Inconnu d'Argen-
ton-Château; L'Amant in-
connu de la belle Philis de
Roüen; L'Albaniste de la
mesme Ville; Le Solitaire
de la Rue des Arcis; Phi-
lonice; & Paquette.

On a expliqué cette mes-
me Enigme sur la Guerre,
le Duel, la Fortune, le Sort,
le Poison, le Hoca, & la Comé-
die Burlesque.

L'Explication de l'autre
Enigme, dont le Mot estoit
le monosyllabe *On*, est dans
les Vers que nous allez voir.
Ils m'ont esté envoyez au
nom du Soleil du Quartier
S. Mederic.

ON vit dans tous les lieux, On
est dans tous les temps,
On a pris toutefois son origine en
France.
On se mesle par tout avec toute assu-
rance,
On parle librement des Petits &
des Grands.

SE
Tous les Philosophes antiques
Dont vous voyez remplir les plus
rares Boutiques,

D d iij

318 MERCVRE

Ces fameux sçavans que l'on voit
aujourd'hui, à si grand bruit,

N'en ont jamais tant sçeu que luy.

Sa science est un Orfèvre,

Mais il ne sçait parler qu'en langage
Francois;

Il écrit, fait, & dit cent choses à
la fois,

Et apporte de tout la première nou-
velle.

SS

Aux plus sçavans Docteurs, aux plus
rares Esprits,

Il donne de la tablature,

Et vous-mesme, Galant Mercure,

Vous vous servez souvent de cet On
que je dis.

SS

Mais vous ne faites pas (& vous
avez raison.)

FIN

*Comme ces bourgeois indifférens,
Qui pour faire éclater des Intrigues
Secretes,
Disant ce qui leur plaît, se déchar-
gent sur On.*

Mademoiselle F. Bouvard
de Chartres, a trouvé ce
même Mor, aussi bien que
M^r de Lisle Trésorier ancien
des Gardes du Corps du Roy;
L. Bouchet, ancien Curé de
Nogent le Roy; **Formentin**
& **Caudron**, d'Abbeville,
qui ont tous expliqué cette
Enigme en Vers. *La Gazete,*
le Mercure Galant, la Renom-
mée, & l'Enigme, sont d'au-

D d iij

120 MERCURE

tres sens qu'on luy a donnez. M^{rs} Regnier, & Coquil-
lart Bourguignon, ont trou-
vé celui de l'une & de l'au-
tre.

Je vous en envoie deux
nouvelles, dont la premiere
est de M^r de Gramont de
Richelieu.

ENIGME.

Nous sommes plusieurs Sœurs
ensemble,
Sans que pas-une se ressemble;
Quoy que nous ayons mesme sort.
L'une parle toujours différemment
de l'autre;
Pendant il n'est point d'accord.

Qu'on puisse comparer au nostre.

25

Nostre destin pourtant est tellement
bizarre,

Et nostre aventure si rare,

Que telle, qui de ses beaux doigts

N'osoit nous toucher autrefois,

Tant elle est propre & délicate,

Sans craindre de se faire tort,

Tantost avec plaisir nous flatte,

Tantost se divertit à nous battre bien
fort.

25

Pendant le vivant de nos Peres,

Nous sommes en mauvaise odeur;

Mais si-tost qu'ils sont morts, par
un rare bonheur,

D'officieuses mains nous tirent de
miseres,

Et nous font acquérir une telle dou-
ceur,

322 MERCURE

*Que nous pouvons charmer les cœurs
les plus severes.*

AUTRE ENIGME.

Admi rez mon étrange sort ;
Je sçais donner la vie, & puis causer
la mort.

De mon corps, s'il est plein, naist la
crainte & la joye.

S'il est vuide, il réduit les plus gais
aux abois.

Toutefois, s'il faut qu'on m'en
croye,

J'emprisonne souvent les Princes &
les Roys.

S2

Mon corps n'a que la peau ; quoy que
sans os, sans chair,

L'on le met aux liens, pour me tenir
esclave ;



Si par la foye & l'or on me veut
rendre brave,

On prend grand soin de me cacher;
Car Mercure qui sçait tous les tours
de souplesse,

Par les siens me poursuit sans cesse,
Et fait, s'ils peuvent m'approcher,
Sur moy triompher son adresse.

C'est bien pis, s'ils fondent soudain
Sur moy les armés à la main.

Quant à l'Enigme en figure, vous voyez icy deux Géans représentez, l'un & l'autre armé de Coustelas, & un Nain qui s'est jetté sur les gardes de leurs armes, qu'il semble avoir dessein d'arrester. Je laisse à vostre

curiosité d'en chercher le
Mot.

M^r Nau Conseiller de la
Troisième des Enquêtes,
est mort fort riche, & sans
Enfans. Il a fait les Pauvres
ses principaux Héritiers; &
en nommant M^r le Boulz
Conseiller en la Grand
Chambre, son Exécuteur
testamentaire, il luy a laissé
vingt mille livres.

Nous avons perdu un des
plus grands Hommes de
l'Ordre de S. Dominique,
par la mort du Père Gonet,
arrivé à Beziers lieu de sa

naissance le 24. de l'autre mois. Sa Theologie luy avoit acquis une tres-haute réputation dans les Pais Etrangers, & sur tout à Rome, où il estoit extrêmement estimé. Aussi M^r l'Evesque de Beziers, convaincu de son mérite, ordonna à tous les Religieux d'assister en Corps à son Inhumation. M^{rs} du Présidial de la mesme Ville, & les Consuls, s'y trouverent. Ce qu'on admire dans ses Ouvrages, est une grande netteté d'esprit, & une profondeur de science extraor-

dinaire. Ils se vendent à Paris
chez le S^r de Luynes, au Pa-
lais, à la Justice.

J'ay encor à vous appren-
dre la mort de M^r de Césan,
Major General de l'Armée
du Roy, & Major du Regi-
ment des Gardes. C'estoit
un Gentilhomme du Pais
de Forests, qui s'estant don-
né à la Profession des Armes
dès sa plus tendre jeunesse,
parvint par ses services &
par son courage, à estre fait
Capitaine dans le Regiment
de l'Auxesse. Depuis sa ré-
putation le fit pourvoir de

la Charge de Lieutenant au
Regiment des Gardes, de
laquelle estant montée à celle
de Capitaine dans le mesme
Regiment, son mérite luy
attira l'estime de Sa Majesté
& de feu M^r de Turenne. Il
servoit en Allemagne sous
ce fameux General en qua-
lité d'Ayde de Camp en
1674. & ayant esté com-
mandé par luy pour recon-
noître Saintzim avec un
Detachement d'Infanterie,
il en commença l'Attaque,
& l'acheva glorieusement
par la prise de ce Poste. En

328 MERCVRE

1676. le Roy luy donna le
Gouvernement de Condé,
Ville frontiere, voisine de
Valenciennes, qui avoit be-
soin d'un Homme d'une en-
tiere vigilance. L'année sui-
vante, Sa Majesté ayant fait
la conquête de Cambray,
le fit Gouverneur de cette
importante Place. Pendant
les quatre années qu'il a pos-
sédé ce Gouvernement, il a
gagné l'estime & l'affection
non seulement de toute la
Ville, mais aussi de tout l'E-
tat de la petite Province du
Cambresis. Il y a vécu avec

une déference honneste pour le Clergé. La Noblesse a trouvé un accès favorable auprès de luy à toutes les heures ; & les Bourgeois de Cambray, aussi bien que les Paisans du voisinage, l'ont considéré comme un Protecteur toujours prest à les entendre. Il est mort au commencement de Fevrier, pleuré de tous les Ordres de la Ville, & a laissé le Portrait du Roy à M^r l'Archevesque de Cambray, des mains de qui il avoit reçu les Sacramens ; & à M^r de Dreux,

Fevrier 1681. Ee

Lieutenant de Roy de la
 même Ville, au de ses Car-
 rosses, avec un Attelage de
 six Chevaux. Son Gouver-
 nement vient d'estre donné
 à M^r le Marquis de Mont-
 bron, dont les services sont
 connus de tout le monde.
 Il a commandé la Seconde
 Compagnie des Mousque-
 raires.

Comme M^r de Césari es-
 toit demeuré pourveu de la
 Majorité du Régiment des
 Gardes, le Roy en a gratifié
 M^r d'Arragnan, Neveu de
 feu M^r d'Arragnan, qui a

comandé la Première Compagnie des Mousquetaires, & qu'il fut tué en le signifiant au Siège de Maltrich. Le Neveu se montre digne Héritier du courage & de la conduite de l'Oncle. Il étoit l'un des Aydes Major des Gardes, & s'est si bien acquité des fonctions qui regardent cet Employ, qu'il a obtenu la Majorité.

L'attachement de M^{le} le Comte Bardi Magalotti pour le service du Roy dans son Gouvernement de Valenciennes, ne pouvant luy per-

Ee ij,

mettre de garder la Lieutenance Colonelle des Gardes, elle a esté donnée à M^r de Rubantel, Capitaine aux Gardes. Ce nom est connu, ainsi que le zele que tous ceux qui l'ont porté ont fait paroistre pour le service du Roy.

M^r de Casaux qui avoit esté nommé au Gouvernement de Thionville, n'a point joiuy de cette avantage. La mort l'a surpris dans le temps qu'il en alloit prendre possession. Ce Gouvernement a esté donné depuis

peu de jours à M^r Despaigne, Lieutenant de Roy de la même Ville. Il y a long-temps qu'on le voit dans le service. Il a esté Major dans le Regiment de la Ferté. On ne peut manquer de se rendre habile dans le métier de la Guerre, quand on a servy sous un aussi grand Maistre que M^r le Maréchal de la Ferté. Aussi M^r Despaigne s'estoit-il toujors si avantageusement distingué, qu'il avoit mérité par sa valeur & par sa conduite, de commander dans Bomel, dans Gray, & dans Dole.

Madame la Dauphine qui n'avoit point encor vû la Foire de Saint Germain, y alla Mardy dernier, après avoir dîné au Palais Royal, où Son Altesse Royale traita Monseigneur le Dauphin. Ce fut de là que ce jeune Prince, accompagné de cette Princesse, de Monsieur, de Madame, & de Mademoiselle, se rendirent chez M. Malo pour la Représentation & les Intermedes en musique de la Comédie d'*Ambition*, dont je vous ay déjà parlé dans cette Lettre. On

leur servit une superbe Col-
lation dans quarante Cor-
beilles d'argent. Toute cette
auguste Cour n'en fut pas
moins satisfaite que du com-
pliment de M^r Malo, Con-
seiller au Parlement de Metz.
Ils sont trois Freres, dont
l'un est Conseiller à la
Grand' Chambre, & l'autre
Abbé.

Le Roy qui aime à récom-
penser les Personnes de Let-
tres & de Vertu, aussi bien
que ceux qui le servent dans
ses Armées, estant informé
du mérite singulier de M^r

Picot, Docteur & Professeur de Sorbonne, luy a donné depuis peu l'Abbaye d'Hermieres à dix lieues de Paris. C'est un Homme d'une érudition profonde, & qui mene une vie tres-exemplaire.

Sa Majesté a aussi donné, sur la Nomination de Monsieur, l'Abbaye de Braine à M^r l'Abbé Merille. Comme il possedoit celle de la Court-Dieu, il l'a remise entre les mains de S. A. R. qui en a gratifié M^r l'Abbé Fages Docteur de Sorbonne, l'un
de

de ses Aumôniers de quartier. L'Abbaye de Braine est située dans le Bourg de ce nom entre Filmes & Soiffons, dans le Duché de Valois. Elle est de l'Ordre de Prémontré.

M^r le Chevalier des Gouttes, Commandant l'un des Vaisseaux de Sa Majesté, fit ses Vœux au Temple ces jours passez, entre les mains de M^r le Bailly Colbert, qui luy donna l'Habit. M^r le Chevalier de Noailles luy mit l'Eperon d'or.

M^r l'Evesque d'Aire, cy-

Fevrier 1681.

Ff

devant Abbé de Fromentieres, avoit esté choisy pour prêcher devant Leurs Majestez, trois fois la semaine pendant le Carême; mais une indisposition imprévue ne luy ayant pas permis de satisfaire à ce glorieux employ, & tous les bons Prédicateurs estant choisis pour remplir les Chaires de Paris, le Roy qui n'en a voulu oster aucun tout à fait à ses Sujets, en a nommé plusieurs qui prendront tour à tour la place de ce Prélat. Ces divers Prédicateurs qui doivent prêcher à S. Germain, sont le Pere Gaillard Jesuite (il y prêcha Dimanche dernier avec grand succès;) le Pere Chauffemer, Provincial des Jacobins, le Pere Baudran, le Pere Me-

nestrier, le Pere Patouillet, tous trois Jesuites; le Pere Hubert, Prestre de l'Oratoire, Dom Jean de S. Laurens, Feuillant; M^r l'Evesque d'Autun. M^r l'Abbé de Brou-Feydeau, Aumônier du Roy, doit prêcher le jour de la Cene; & M^r l'Evesque de Condom, le jour de Pasques.

On fait une Loterie à S. Germain, qui ne devoit estre que de deux cens mille francs; mais l'exacte fidelité qui s'y observe, ayant obligé un tres-grand nombre de Particuliers à y porter de l'argent, on a esté obligé de la faire de cent mille Ecus. Elle seroit peut estre d'une somme encor plus considerable, si on vouloit toujours recevoir. Le gros Lot sera de cent mille

340 MER. GAL.

francs. Je vous le souhaite si vous y avez envoyé de l'argent, comme ont fait beaucoup de Personnes de Province, & suis vostre, &c.

A Paris ce 28. Fevrier 1681.

Dans l'Article de ma dernière Lettre où il est parlé des Commanderies de S. Lazare, Page 38. ligne 4. *au lieu de M. le Comte du Luc, Capitaine de Vaisseau, lisez de Galere.* Dans la même Page, ligne 6. *au lieu de M. Frangoulin, lisez M. de Cogolin.* Page 44. ligne 11. *au lieu de M. Daisle, Mousquetaire Blanc, lisez Mousquetaire Noir.* Page 49. ligne 5. *au lieu de M. de Guigneville, Capitaine Reformé dans Sainte-Maure, lisez M. de Guigneville, Major de Lichtemberg en Alsace.*



